

Institut Economique de l'Ukraine

**LES PROBLÈMES
DE LA RESTAURATION ÉCONOMIQUE
DE L'UKRAINE**

**EDITION
DU BUREAU D'ORGANISATION
VARSOVIE
1922.**

**L'AGENCE POLONAISE DE PUBLICISTES
VARSOVIE, rue CZACKIEGO № 8, Téléphone 264-75.**

Institut Economique de l'Ukraine

**LES PROBLÈMES
DE LA RESTAURATION ÉCONOMIQUE
DE L'UKRAINE**



VARSOVIE

1922.

Avis des Editeurs.

Les citoyens ukrainiens qui ont dû quitter leur pays désolé par l'invasion des communistes moscovites, ne cessent, même à l'étranger et particulièrement en Pologne, d'être rattachés par des liens étroits et par d'importants intérêts d'ordre économique à leur patrie où ils ont travaillé toute leur vie. Connaissant à fond la situation économique et possédant une grande expérience, ils désirent naturellement contribuer par leur travail à la renaissance économique de l'Ukraine qu'ils voient plongée dans une ruine inouïe, grâce aux méthodes d'économie politique ignorantes et destructives du Gouvernement moscovite des Soviets. Or, par sa nationalité et par ses opinions sociales et politiques, ce gouvernement est étranger au peuple ukrainien, et ce n'est qu'à l'aide des baïonnettes de l'armée

rouge qu'il parvient à maintenir le régime d'occupation en Ukraine. En conséquence, un groupe de citoyens ukrainiens émigrés en Pologne a décidé d'organiser „l'Institut Economique Ukrainien“ qui aura pour but d'éclairer à divers points de vue et d'une manière exacte et impartiale tous les problèmes de la vie économique de l'Ukraine. Au moment actuel, où le capital et l'industrie technique de l'Europe Occidentale se préparent à rétablir la vie économique en Ukraine, une pareille tâche est plus que jamais opportune. Le présent mémoire constitue le premier travail effectué par le Bureau d'organisation. Dans un aperçu bref, mais suffisamment clair, il définit la vraie situation économique de l'Ukraine et les conditions qui permettraient d'en reprendre la restauration.

Les Editeurs.

Table des matières.

Préface des éditeurs.	3	V. Etat actuel du commerce et des finances en Ukraine.	17
I. Aperçu général sur l'Ukraine, comme élément de d'Economie Internationale.	5	VI. La coopération en Ukraine.	18
II. Aperçu général de la situation actuelle en Ukraine, au point de vue économique et politique.	10	VII. Le transport.	20
III. Etat actuel de l'industrie en Ukraine.	12	VIII. Quel serait l'ordre des travaux de restauration économique en Ukraine?	33
IV. Etat actuel de économie rurale en Ukraine.	14	IX. Conditions politiques de la restauration économique de l'Ukraine.	36

I.

Aperçu général sur l'Ukraine, comme élément d'Economie Internationale.

L'Ukraine est baignée par la Mer Noire au sud (les ports d'Odessa, Mikolaïv, Kher-son, Mariupol, Berdiansk). Elle touche à la Roumanie et la Pologne à l'Ouest, à la Russie au nord et nord-est, aux terres cosaques du Don et du Kouban à l'est. Dans les limites de l'ancien Empire Russe, l'Ukraine comprenait 9 gouvernements entiers, à savoir: gouvernements de Volhynie, de Podolie, de Katerinoslav, de Kiev, de Poltava, de Tauride, de Kharkov, de Kherson, de Tchernigov. Il faut y ajouter certains arrondissements orientaux, notamment: les arrondissements Birutch, Bogoutchar, Valouïki, Ostrogoj du gouvernement de Voronej, avec 76,1% de population ukrainienne; les arrondissements de Bilgorod, Graïvoron, Novooskol et Poutivl du gouvernement de Koursk avec 60,6% d'Ukrainiens.

Dans les limites susmentionnées, la superficie générale de l'Ukraine équivaut à 560.000 km. carrés et possède une population d'environ 34 millions habitants*) (sans y compter toutefois la population ukrainienne au nord et ouest des frontières actuelles de l'Ukraine des Soviets). La densité de la population est de 62 habitants par kilomètre carré, c'est à dire deux fois moins considérable qu'en Angleterre, en Italie et en Allemagne, et de 25% inférieure à la France.

Au point de vue ethnographique, la population de l'Ukraine se compose de 72,3% d'Ukrainiens, 11,7% de Russes, 8,1% de Juifs, 2,1% d'Allemands, 1,7% de Polonais et 4,1% d'autres nationalités.

L'Ukraine est un pays agriculteur par excellence. 86,4% de sa population sont des

paysans dont 90% s'adonnent exclusivement à l'agriculture**).

En Ukraine, l'agriculture a par préférence un caractère extensif. Ce ne sont que les „grandes“ unités économiques qui ont commencé à appliquer des formes transitoires d'agriculture intense. Les systèmes de semences sont plus ou moins uniformes. Au nord, au centre et au nord-ouest presque entier, le système primitif de l'assolement triennal prévaut. On y néglige le fumage des champs, en comptant sur le climat favorable aux récoltes et un humus naturellement fertile. Le système de l'assolement triennal se compose de trois éléments, à savoir: 1) Terre en jachère (engraissée ou non), 2) les blés d'automne (seigle ou froment) et 3) les blés de printemps (avoine, orge, millet, blé sarrasin), parfois des plantes rhizocarpiennes, oléacées etc.

Dans certains endroits de l'Ukraine on introduit déjà dans des propriétés en haute culture le système de l'assolement multiple ajoutant à l'ordre habituel de semences les herbes, les rhizocarpiennes et une ou deux semences de blé (le système de 5 assolements, par endroits de 8, 9 ou même 10 assolements).

Le sol de l'Ukraine se compose d'un humus argileux. Seulement au sud, aux bords de la mer Noire la terre est purement argileuse.

**) Tandis qu'en Angleterre, sur 100 dessiatines de terre cultivée, il y a 79 paysans, en France—84, en Allemagne—107, en Russie entière—80, les rapports se présentent comme suit en Ukraine: au gouvernement de Kiev — 178, en Podolie — 160, au gouvernement de Tchernigov—158, en Volhynie—147, au gouvernement de Kherson—137, au gouvernement de Poltava — 124, au gouvernement de Katerinoslav — 98, en Tauride — 58.

Vers la fin du XIX siècle il y avait.

29.142 mille dessiatines soit 64,1 % de terres cultivées,
4.836 mille dessiatines soit 10,6 % de forêts,
5.593 mille dess. soit 12,3 % de prairies,
2.836 mille dess. soit 6,2 % de bons terrains divers,
3.077 mille dess. soit 6,8 % de terrains incultes.

*) Au point de vue de professions, la population de l'Ukraine se classifie comme suit: 74,5% d'agriculteurs, 9% — industriels, 5,3% — commerçants, 1,4% — travaillant au transports, 4,8% — ouvriers journaliers 5% — professions diverses.

Au nord de l'Ukraine (les parties septentrionales de la Volhynie, du gouvernement de Kiev et le gouvernement de Tchernigov presque entier) la terre est argileuse dans les steppes et les forêts. Tout à fait au nord de la Volhynie et du gouvernement de Kiev, se trouvent des sables.

L'humus ukrainien a plusieurs traits caractéristiques:

1) il contient une quantité considérable de parties organiques, soit „engrais brûlé“ (4 à 10%); 2) il a une grande capacité d'absorption.

Ces deux particularités rendent l'humus ukrainien tellement fertile. L'humus ukrainien s'adapte facilement au labourage.

Le paysan ukrainien abusait de ces hautes qualités de son sol natal. Quelque fertile que soit l'humus ukrainien, il ne faut pas lui faire subir une trop haute tension. Or, le fumage n'est plus ou moins en usage qu'au nord de l'Ukraine, et les instruments de culture sont très primitifs d'habitude. Tandis que l'Angleterre achète 200 poudes d'engrais artificiel par dessiatine et par an, la Russie et l'Ukraine n'en achètent que 0,5 poudes. Cependant, l'Ukraine pourrait se procurer de grandes quantités de superphosphate, de farine de phosphorite (Podolie et gouv. de Tchernigov), d'ammonium de sulfate et des sels azotés (fabriqués de coxes du bassin du Donetz).

En 1912, il y avait dans toute l'Ukraine 226 fabriques (sans compter les ateliers manuels) où on fabriquait les outils d'agriculture. La valeur générale de la production de l'industrie agricole équivalait, en 1912, à 30 millions de karbovanetz en or et, en 1914, à 43 millions de karbovanetz en or. En dehors de cela, on importait en Russie de l'étranger des instruments agricoles pour 60 millions de karbovanetz en or, en 1912, et 41 millions, pendant la première moitié de 1914 (avant la grande guerre). L'Ukraine recevait 45% de ce total. L'industrie du pays ne pouvait donc satisfaire que 50% des demandes de l'agriculture.

Vers la fin du XIX siècle les terrains étaient répartis, comme suit, entre diverses classes de propriétaires:

20.382 mille dess. (44,8%) de terres de paysans

21.475 mille dess. (47,2%) de propriétaires privés

739 mille dess. (1,6%) de divers propriétaires

2.031 mille dess. (4,5%) de domaines d'Etat

283 mille dess. (0,6%) de domaines ci-devant impériaux

580 mille dess. de terrains appartenant aux églises ou aux monastères.

Au 1-er janvier 1916, la quantité des terres possédées par les paysans s'élevait à 29.466 mille dess. (64,3%), conformément aux données de P. Ogonovski et A. Tchaïanov. Le prof. Kossinsky calcule que les propriétés foncières capitalistes atteignaient 26,4%.

Dans divers gouvernements, la terre des paysans était répartie, comme suit.

	Terres paysannes en milliers de dessiat.	% de la superficie générale des fermes.	Quantité moyenne de dess. par ferme.
Volhynie	2.866,9	46,2	290.648
Katerinoslav	4.527,3	79,6	482.912
Kiev	2.643,3	58,4	652.194
Podolie	2.010,2	54,3	573.687
Poltava	2.959,2	69,6	475.619
Tauride	3.616,1	66,6	239.784
Kharkov	3.919,3	80,8	424.783
Kherson	3.787,0	58,8	417.038
Tchernigov	3.136,7	70,8	391.533

Dans l'Ukraine entière, il y a près de 4 millions de petites propriétés de paysans. L'étendue moyenne de chacune d'elles est de 7,4 dessiatines. De ce nombre, 15% reviennent à ceux qui possèdent une quantité de terre au dessous d'une dessiatine (cabane et petit potager), 20% à ceux qui possèdent 1-3 dessiatines, 22% à ceux qui possèdent 3-5 dessiatines, 21% à ceux qui possèdent 5-8 dessiatines, 13% à ceux qui possèdent 8-10 des-

siatiques; 7% à ceux qui possèdent 10-20 dessiatines. Enfin, 2% ont plus de 20 dessiatines.

Comme résultat de l'accroissement de la population, on constate, ce qui aggrave la question agraire, que la quantité des terres cultivées augmente annuellement soit aux frais des terres non-cultivées, (marécages, sables, prairies), soit aux frais des forêts qui disparaissent. *)

En 1913, la superficieensemencée se répartissait, comme suit, entre les différentes sortes de blés: seigle — 22,7%, froment — 35, 1%, orge—22, 6%, avoine — 10%, blé sarrasin—3,1%, millet—2, 2%; total pour les 6 blés principaux—95,7%. Les pommes de terres occupaient 3, 2% de la superficieensemencée générale. — La superficieensemencée se répartissait, comme suit, dans les gouvernements particuliers de l'Ukraine: Volhynie — 8, 2% de la superficie généraleensemencée: Katerinoslav — 15, 5%, Kiev — 8,5%, Poltava — 10,5%, Podolie — 8,7%, Tauride—12, 5%, Kharkov—10, 2%, Kherisson—18,8%, Tchernigov — 7,1%.

En 1913,**) la récolte de seigle, froment, orge, blé sarrasin, millet, blé de Turquie, pois, lentilles, fèves, avoine, pommes de terre, lin et chanvre, s'élevait à 1.679.490.000 poudes, c'est à dire à 27.500.000 tonnes.

L'Ukraine produit 13, 3% de la production mondiale d'orge. Elle occupe le second rang parmi les pays producteurs d'orge. Pendant les années 1909-1913, elle en produisait une quantité moyenne de 4.445 mille tonnes par an.

L'Ukraine produit 8, 5 % de la production mondiale de seigle. Elle occupe le troisième

*) Le rapport de la quantité de terres cultivées à la superficie générale se caractérise par les chiffres suivants, (sur 100 dessiatines de superficie):

	1837	1912	Augmentation en %
Volhynie	39	49	26
Katerinoslav	43	63	46
Kiev	59	65	10
Podolie	64	78	22
Poltava	66	63	13
Tauride	44	61	39
Kharkov	50	61	22
Kherison	52	68	31
Tchernigov	42	54	28

**) Année ou ... récolte de blé était extraordinaire:

rang parmi les pays producteurs de seigle et elle en produisait (en 1909-1913) une quantité moyenne de 3.910 mille tonnes par an.

L'Ukraine produit 6,7% de la production mondiale de froment, occupant le cinquième rang parmi les pays producteurs de froment. La production moyenne s'élevait à 67.43 mille tonnes.

L'Ukraine produit 4% de la production annuelle de pommes de terres, occupant le septième rang parmi les pays producteurs. Production moyenne 5.245 tonnes par an.

L'Ukraine produit 3, 3% de la production mondiale d'avoine, occupant le huitième rang parmi les pays producteurs. Production moyenne 8.400 mille tonnes.

Le rapport des récoltes de l'Ukraine aux récoltes de la Russie Européenne et de l'ancien Empire Russe s'exprime (pour les 6 blés principaux) par les chiffres suivants (en %).

	Seigle.	Froment.	Avoine.	Orge.	Sarrasin.	Millet.	Pommes de terre.
% des récoltes ukrainiennes par rapport aux récoltes en Russie d'Europe, sans le Royaume de Pologne.	19,9	43,1	16,3	54,3	39,9	24,8	23,0
% des récoltes ukrainiennes par rapport aux récoltes de la Russie entière	17,2	27,5	13,0	40,0	35,6	19,1	15,2

Après avoir satisfait les exigences de la consommation intérieure, l'Ukraine donne, à en croire les données de B. Dzinkévitch un excédent moyen de 340 millions de poudes de blé par an (5.570.000 tonnes), dont 53% de froment, 9% de seigle, 38% d'orge et d'avoine. A l'aide du transport maritime, on exportait des ports de la Mer Noire des quantités de blé, équivalant à 80% de l'exportation générale.

L'Europe Centrale et l'Europe Occidentale ont besoin de 19½ millions de blé importé (froment et seigle par préférence) pour couvrir leur déficit de blé.

Avant le guerre, ce minimum d'importation était fourni:

1) Par les pays suivants de l'Europe: Ukraine—17,7%, Russie (sans l'Ukraine)—

8,9%, Roumanie—8,0%, Hongrie — 7,5%, Bulgarie—1,8%, autres pays—3,5%. Total—47,3%.

2) Par les colonies et dominions de l'Europe: Canada — 13,2% Australie — 7,5%, Afrique du Nord — 0,75%, Indes — 6,9% Total — 27,85%.

3) Par les pays d'outremer indépendants de l'Europe: Etats Unis — 14,5%, Argentine — 11,9%. Total 24,4%.

Pendant la guerre et la révolution, l'exportation de l'Ukraine prit fin et le tableau fut modifié à fond. Le budget de blé de l'Europe Occidentale dut être réduit à 18,7 millions de tonnes par an et se basa sur la répartition suivante: 1) Europe—3,0% [Yougoslavie — 2,2%, Roumanie—0,8], 2) Les colonies et les dominions de l'Europe: 30,3% [Canada — 15,9%, Australie — 13,3%, Afrique du Nord—1,2%], 3) Amérique—66,7% [Etats Unis—44,4%, Argentine—22,3%].

Ainsi, l'Europe est tombée dans la dépendance économique de l'Amérique, ce qui lui est particulièrement funeste au point de vue du cours de change. C'est surtout l'absence de l'Ukraine, en sa qualité de source d'exportation, qui se fait vivement sentir. Or, il faut observer, qu'avant la guerre, l'Ukraine était en train d'intensifier son agriculture et que son exportation augmentait annuellement. D'autant plus que l'Amérique du Nord qui achève maintenant l'industrialisation de son économie nationale, réduit depuis un certain temps les quantités de blé destinées à l'exportation:

Il est vrai que pendant la Grande Guerre l'exportation du blé américain augmenta sensiblement**) Toutefois, cette augmentation

*) En 1915, les Etats Unis exportaient en Europe 8,5 millions de tonnes de blé, en 1916 — 6,2 millions en 1917 — 5,2 millions, en 1918 — 3,4 millions.

**) Quantité moyenne de blé exporté par an par les Etats Unis en Europe (tonnes): années 1901 — 1905 — 4.156.183 (26,2% de la production), 1906—1910 — 3.092.382 (17,4% de la production), 1911 — 1914 — 2.768.550 (15,6% de la production).

***) Les excédents destinés à l'exportation des 4 blés principaux (seigle, froment, avoine, orge) se répartissent comme suit entre les gouvernements de l'Ukraine: Kherson fournit 31,6% de tout l'excédent, Katerinoslav—23,7%, Tauride — 21,8%, Poltava — 10%, Kharkiv — 6,2%, Podolie—3,3%, Kiev — 2,7%.

n'était que passagère et l'exportation américaine rentre déjà dans les limites antérieures. Il en résulte que l'Europe doit être vivement intéressée à la restitution du commerce de blé de l'Ukraine.

Quant aux plantes techniques, l'Ukraine exportait la graine de lin, de chanvre et de tournesol, les huiles et des grandes quantités de houblon.

Le climat, le sol et les conditions économiques de l'Ukraine sont très favorables au développement de l'horticulture industrielle. Sur toute son étendue l'Ukraine est couverte de jardins, dont 150.000 dessiatines seulement sur la rive droite du Dniπρο produisent 10 millions de fruits divers. L'Ukraine produit les meilleures sortes de pommes, de poires, de fruits, de cerises, de merises; au sud et au sud-ouest de la ligne Jitomir — Poltava—Astrakhan mûrissent les abricots; au sud-ouest de la ligne Kamenets-Podolsky — Katerinoslav — Mariupol réussissent les pêches et le raisin. Le développement de l'horticulture industrielle est entravé, d'ailleurs, par le manque d'initiative et de commerce organisé. Les perspectives de développement de la culture des légumes sont non moins vastes en Ukraine.

La production annuelle de tabac en Ukraine s'élevait à 50.000 tonnes. Pendant la période de 1901-1910, la production de l'Ukraine égalait à 50% la production panrusse. Parmi les producteurs de tabac du monde entier, l'Ukraine occupe le quatrième rang, et elle produit 4, 6% de la production mondiale. Elle pourrait développer dans des limites les plus vastes l'industrie de tabac sans y consacrer des capitaux considérables. L'industrie de sucre est de très grande importance. L'Ukraine a plus de 200 raffineries de sucre qui produisent plus de 100.000.000 de poudres de sucres (17.500.000 tonnes), ce qui équivaut à 16% de la production mondiale, en 1915/16. L'Ukraine est au second rang parmi les pays producteurs du sucre du monde entier.

Elle exportait 5 millions de viedros (seaux) d'alcool pur par an. Elle exportait plus de 213 mille pièces de bétail, plus de 110 mille pièces de porcs, 4 millions environ

de poudes d'oeufs, des volailles diverses, des peaux non tannées, des soies de porcs, de la laine de brebis etc.

Le sol de l'Ukraine possède de riches trésors minéraux.

Il est vrai que l'Ukraine n'a ni or, ni argent, ni autres métaux précieux. Mais on y trouve des mines de houille, du minerai de fer et de manganèse; des couches de sel, de kaolin, d'argile, de plâtre, de divers matériaux de construction; elle possède aussi le minerai de mercure, le phosphorite et le graphite. Ces richesses étaient loin d'être pleinement exploitées. Ainsi, dans le district houiller du bassin du Donetz, on n'exploitait que 13, 26% du terrain (213, 620 dessatines avec une réserve de 37,6 milliards de tonnes d'antracite et de 18 milliards de tonnes de charbon de terre métallurgique de haute qualité). L'Ukraine occupait le sixième rang parmi les producteurs de houille du monde entier, participant à 2% de la production mondiale. Les perspectives économiques de cette branche de l'économie nationale de l'Ukraine sont illimitées, d'autant plus que, par l'exploitation de certains produits de coxation, il serait facile de créer une riche industrie chimique. Or, seulement un quart de tous les fourneaux de coxation (il y en avait plus de 5.000) possédait les appareils nécessaires pour l'exploitation des produits de coxation. Il est clair que le sort de notre industrie, de notre transport et, enfin, de notre commerce étranger dépend du développement de l'industrie de charbon.

Le minerai de fer se trouve dans le district de Krivorog. Nous ne mentionnons pas dans le présent aperçu les mines de fer près de Kertch, la question de l'appartenance politique de cette région étant loin d'être tranchée d'une manière décisive.

Quant au terrain ferrière de Krivorog, celui-ci atteint 33.000 dessiatines avec une réserve de 202,5 millions de tonnes de minerai. Le minerai de fer de Krivorog contient jusqu'à 70 % de fer.

Le minerai de manganèse se trouve dans le district de Nikopol (gouvernement de Katerinoslav). Les réserves en sont approxi-

mativement évaluées à 40 millions de tonnes. La production ukrainienne de manganèse équivaut à 14% de la production mondiale. Parmi les Etats - producteurs de manganèse, l'Ukraine tient le troisième rang.

Les gisements de phosphorites les plus riches se trouvent dans les gouvernements de Podolie, de Tchernigov et de Kiev. Mais les phosphorites de Podolie seuls étaient exploités (aux environs de Derajnia, Proskurov, Mogileff, Konotop, Kopai-Gorod, Bar), très faiblement, d'ailleurs. La production annuelle y atteignait vingt mille tonnes à peine. Quant à la production de superphosphate, la production en est à peu près nulle. La production des phosphorites ukrainiens était destinée à l'exportation, bien que l'humus ukrainien s'épuise de plus en plus et éprouve un vif besoin d'engrais artificiel.

Avant la guerre, l'industrie chimique n'existait point en Ukraine, et tous les articles chimiques devaient être importés de l'étranger. Ce n'est que pendant la guerre qu'on essaya de fonder des fabriques chimiques qui, d'ailleurs, ne survécurent pas la révolution. Cependant, les perspectives de l'industrie chimique sont très favorables, vu que l'Ukraine possède des matières premières telles que le sel ordinaire, le plâtre, le sel de Glauber. Les produits secondaires de coxation pourraient aussi y jouer un rôle très considérable.

L'Ukraine est très riche en argiles de toute sorte, aussi bien en caolin qu'en argile ordinaire. Le professeur Semiathevsky, un des meilleurs céramiciens russes, dit avec enthousiasme: „ce n'est qu'en Ukraine qu'on voit des caolins si riches et si variés.“—Sur toute son étendue, l'Ukraine possède des gisements de roches telles que les granits, les labradors, les porphyres. Toutes ces roches sont sujettes à des réactions chimiques et atmosphériques: il en résulte de lents procès qui aboutissent, après des siècles, à la formation de l'argile de toutes espèces, utilisable pour la production de la porcelaine, de la faïence, du verre, du ciment, des briques, des tuiles ainsi que d'autres matériaux de construction. Certaines sortes de caolins de

l'Ukraine pourraient être facilement utilisées par les industries de papier, d'alumettes, de toiles cirées, de caoutchouc etc.

Mais faute de capital et faute d'initiative, on n'exploitait presque pas les kaolins d'Ukraine.

Presque sur toute son étendue, l'Ukraine possède diverses espèces de pierres calcaires tels que les dolomites si précieux, les marbres appréciés par les architectes ou enfin, la craie ordinaire. C'est à peine si on les exploite.

Les roches qu'on rencontre en Ukraine sont: les granits gris, grisâtres, rouges (semés de cristaux de grenats et de tourmaline noire), les labradors (ceux de l'église de Christ le Sauveur à Moscou). Il y a aussi des cou-

ches de mica, du kwartz, du silex et du spath des champs.

L'Ukraine est riche en sel. On connaît bien les couches de sel de Bakhmouth (49 sagènes de profondeur), de même que les fabriques de sel de Sloviansk.

L'Ukraine n'a pas d'industrie textile. Pourtant, elle avait besoin, avant la guerre, de plus de 65 mille tonnes de tissus de coton. Avant la guerre, on importait les tissus de coton de la Moscovie et ceux de laine de la Pologne. Maintenant, il ne serait pas difficile d'importer le coton par les ports de la Mer Noire. — Le sol et le climat de l'Ukraine favorisent les cultures de chanvre et de lin et on en exporte les produits en quantités considérables.

II.

Aperçu général de la situation actuelle en Ukraine, au point de vue économique et politique.

Il n'est pas difficile de définir en quelques mots la situation économique de l'Ukraine sous le régime communiste: ce n'est qu'une ruine totale de toutes les branches de la vie économique.

En ce qui concerne l'industrie, l'activité des bolchévistes s'y réduisait à deux points: la confiscation des établissements industriels et l'organisation d'une administration ouvrière dans ces établissements.

La confiscation avait tout d'abord un caractère primitif. On croyait sauver la productivité des entreprises entravée par des raisons de nature économique ce qu'on attribuait au „sabotage“ des capitalistes. Plus tard, on procéda systématiquement. Toutes les branches principales de l'industrie telles que l'industrie de charbon, de fer, de machines et constructions et de sucre furent natio-

nalisées et prises en possession par l'Etat. Ce ne sont que les petites entreprises de manufacture qui y échappèrent. Mais ces entreprises se trouvèrent dans des conditions qui rendant impossible un travail normal, faute de matières premières, de combustible, de moyens de transport, étaient tous concentrés aux mains de l'Etat. Le système de crédit et du commerce libre n'existant plus, ces entreprises végétaient à peine quand on les mobilisa, pour comble de ruine, en vue de pourvoir aux besoins de l'armée rouge. Ainsi, le Gouvernement des Soviets avait en ses mains toute l'industrie qui n'exécutait que ses ordres. L'existence des petites entreprises dont nous avons parlé ne pouvaient rien changer à la situation.

L'administrations des entreprises séquestrées fut confiée aux ouvriers qui se con-

stituèrent en comités de fabriques. Ils ne savaient comment s'y prendre et se montrèrent incapables à exercer leur nouveau rôle. Il n'en résulta qu'un relâchement de la discipline, suivi de la diminution de la productivité des entreprises [qu'on volait systématiquement et qui finissaient par suspendre leur activité. Les bolchévistes se virent bientôt forcés de renoncer à cette méthode d'administration et installèrent dans les fabriques des administrateurs subordonnés aux organes bureaucratiques qui furent établis pour chaque branche de l'industrie. Ces organes furent subordonnés, à leur tour, à une institution qui devait diriger l'économie nationale de la Russie entière.

Le gouvernement des soviets concentrait ainsi dans les mêmes mains l'administration et l'exploitation de toute l'industrie. Les bolchévistes croyaient pouvoir réaliser de cette manière un plan économique général et identique pour toutes les républiques des Soviets. Toutefois ces plans étaient purement théorétiques et nullement adaptés aux besoins de la vie pratique, en conséquence — irréalisables. L'administration bolchéviste n'eut pour résultat que la ruine de l'industrie, la réduction du nombre des ouvriers et la chute de la production. En Ukraine, cette ruine était plus absolue encore qu'ailleurs, car les bolchevistes surtout intéressés à la conservation de l'industrie en Russie, dépouillaient les fabriques ukrainiennes de machines pour en fournir aux fabriques russes de même que le combustible, les matières premières et les graisses.

En ce qui concerne l'agriculture, la politique économique des bolchévistes était basée sur deux thèses. D'une part, ils détruisirent les propriétés rurales grandes et moyennes pour les partager parmi les plus pauvres paysans. D'autre part, se rendant compte de l'importance des unités agricoles à haute et intense culture ils tâchèrent de les retenir aux mains de l'Etat. Cependant, leur politique subit un échec complet. Ne pouvant par leurs propres forces résoudre le problème agraire, ils l'abandonnèrent au gré des éléments. Les paysans partageront les propriétés privées ne tenant compte que des besoins locaux, sans aucun

égard aux exigences de l'économie nationale. Il en résulta la diminution de l'intensité de la culture, la réduction de la surface enlabée et la décadence technique. Actuellement, la situation de l'agriculture en Ukraine est telle qu'une grande partie de ce pays est atteint par la famine.

La politique générale des bolchévistes a contribué également à la décadence de l'agriculture. Au point de vue politique, ils cherchaient à s'appuyer en premier lieu sur les paysans les plus pauvres, ensuite sur ceux dont la situation était médiocre, c'est à dire sur les éléments les plus faibles, au point de vue économique. Soutenus par les bolchévistes, ces groupes sociaux se révoltaient contre les paysans riches et ne contribuaient qu'à anéantir leur énergie économique. La décadence de l'agriculture n'en avançait que plus vite.

D'autre part, l'agriculteur ukrainien s'est trouvé tout à fait isolé du débouché pour lequel il travaillait avant la guerre. La ruine de l'industrie lui ôta la possibilité d'en acheter les produits nécessaires dans la vie domestique. Rien ne l'encourageait plus à travailler davantage qu'il ne faut pour nourrir une famille.

C'est ainsi que la ruine de l'agriculture atteignit, en Ukraine, les dimensions d'une catastrophe. Quant aux propriétés de l'Etat dites soviétiques, les bolchévistes avouèrent eux-mêmes être incapables de les administrer. C'est pourquoi l'étendue de ces domaines fut réduite au minimum. L'essai d'y introduire un nouveau système d'administration communiste finit par un échec.

La situation du transport, des finances et du commerce n'est pas moins déplorable que celle de l'industrie ou de l'agriculture. L'industrie ruinée ne pouvant ni fournir le combustible ni pourvoir aux réparations des voies et du matériel, le transport est en pleine décadence, tant sur terre que sur eau. Sur les voies ferrées, le trafic fut réduit au minimum, voire même tout à fait suspendu sur certaines lignes de second ordre, et là où il était maintenu, c'était surtout les besoins militaires qu'il desservait.

Tous les établissements de crédit tombèrent en ruine, et les finances de l'Ukraine,

comme ceux de la Russie, furent uniquement basées sur l'émission des billets de banque ce qui signifie une ruine complète. Il faut observer, d'ailleurs, que la quantité des billets ne suffisait jamais aux besoins de l'appareil administratif, bien que les conditions économiques se rapprochassent de plus en plus du système naturel.

Le commerce disparut aussi. Il ne subsista qu'un commerce d'échange animé d'un esprit malsain de spéculation.

Dans le commerce intérieur, absence presque totale des objets d'échange qui, en même temps que la spéculation dont nous avons parlé, contribue à la dépréciation de l'argent qui, dans commerce intérieur, s'effctue plus rapidement qu'à l'étranger.

Ajoutons que la vie économique du pays est sans cesse interrompue par la guerre civile et par les opérations des insurgés. Le gouvernement des soviets n'est soutenu que par certains éléments russes qui séjournent dans les villes et il manque de force pour établir l'ordre nécessaire au développement économique. Les péripéties de la lutte incessante se poursuivant entre les paysans ukrainiens et le gouvernement des soviets ne font qu'augmenter la ruine économique de l'Ukraine.

Le nouveau cours qu'annoncèrent dernièrement les bolchevistes est loin de pouvoir améliorer la situation économique, car les méthodes d'administration sont restées les mêmes et les conditions d'une vie pacifique ne furent point créées.

D'autre part, la politique économique des bolchevistes n'apportait qu'un déficit et ne menait qu'à la consommation d'anciennes réserves. Maintenant, le pays est dépourvu du capital nécessaire au rétablissement de la vie économique régulière. Or, il faut observer que ce capital devra être immense pour réparer tout ce que le gouvernement des Soviets a détruit.

La dépréciation des billets de banque faisant des progrès menaçants, les capitalistes du pays cherchent à placer leur capital en roulement et se livrent à des spéculations. Ils estiment qu'il est trop risqué de placer leur argent dans des entreprises industrielles, le capital y circulant trop lentement par comparaison à sa dépréciation.

Les données statistiques sur la location des entreprises nationalisées publiées par les journaux bolchévistes ne font que confirmer ce que nous avons dit. Jusqu'au 1 janvier 1922, 5638 entreprises ont été arrentées, dont 80,5% de moulins qui ne pourvoient qu'aux besoins locaux. Cela prouve que l'exténuation économique du pays est au comble et que le capital local ne sert qu'aux besoins de la petite production, sans pouvoir influencer d'une manière décisive sur la structure économique du pays.

La vie économique est en pleine décadence. Il n'y a pas de symptômes d'amélioration, et tout ce qu'on écrit à ce sujet dans les journaux bolchévistes n'est que défiguration d'une triste réalité.

III.

Etat actuel de l'industrie en Ukraine.

Nous avons donné ci-dessus un aperçu de la situation où s'est trouvée l'industrie ukrainienne sous le régime des Soviets. En nous servant uniquement des données statistiques tirées de journaux bolchévistes, nous essayerons d'illustrer les thèses de l'article précédent, en ce qui concerne les principales branches de l'industrie de l'Ukraine.

Industrie minière.

Pendant la dernière année d'avant la guerre (1913) l'Ukraine occupait le 6-me rang parmi les pays producteurs de houille. Le total de cette production s'élevait à 1561 millions de poudes. — En 1916, l'Ukraine produisit 1752 millions de poudes. Toutefois en 1920, sous l'administration bolchéviste, ce chif-

fre baissa jusqu'à 273 millions de poudes dont 135 furent consommés par les mines elles-mêmes. Cette diminution de production a deux motifs essentiels: 1) plusieurs mines tombèrent en ruines et les bolchévistes ne pouvaient y exécuter tous les travaux nécessaires; 2) l'état d'approvisionnement des ouvriers devint si critique qu'il a été impossible de retenir les mineurs qui se dispersèrent de tous côtés. Malgré tous leurs efforts, les bolchévistes ne réussirent pas à améliorer la situation alimentaire.

On a introduit, dans les mines, le système de travaux forcés. Les mineurs sont enrôlés par „mobilisation de travail“. Il en résulte une diminution considérable de la productivité du travail.

En 1913, 774 poudes de houille constituent la quantité moyenne produite par le travail mensuel d'un mineur. En 1920 ce ne sont plus que 175 poudes ou, à en croire d'autres évaluations, 110 seulement. Quant à la production de coxe et de briquets, autrefois assez développée, cette production baisse considérablement. — En 1915, la production du coxe était de 215,3 millions et celle de briquets de 18, millions. En 1920, la consommation de houille destinée à produire le coxe et les briquets n'était que de 2,6 millions de poudes.

En 1913, le district de Krivorog a donné 390,3 millions de poudes de *minerai de fer*. La péninsule de Kertch—29,3 millions de poudes. Un tiers de cette quantité était destiné à l'exportation. En 1913, on obtint 189,724 mille poudes de fer de fonte. L'industrie de fer en Ukraine est actuellement dans un état de décadence complète. L'an 1920 n'a donné que 822 mille poudes de fer, c'est à dire 0,4% du produit de 1913. On peut présumer une diminution proportionnelle de la production du minerai de fer. Au début de l'année 1921, l'industrie métallurgique de l'Ukraine se trouva, à en croire les sources bolchévistes, dans un état proche de la catastrophe.

Au mois de janvier 1921, des trois fabriques qui seules produisaient encore le fer de fonte, il n'en sortit que 97,442 poudes au lieu de 251,060 poudes fondus au mois de décembre 1920.

Le *manganèse* provient, en Ukraine, de quatre mines situées près de Nikopol. En 1913, la production de ces mines s'élevait à 16 millions de poudes. En 1921, on n'en exploitait qu'une seule qui produisait, au mois de juillet de la même année, 1714 poudes de minerai de manganèse. Dernièrement, on a encore mobilisé une mine.

Industrie de sucre.

200 raffineries de sucre fonctionnaient en Ukraine, pendant la saison de 1914/15. Elles produisirent 96 millions de poudes de sucre. La récolte des betteraves était de 608,714 poudes, et l'étendue enblavée occupait 61 mille dessiatines carrées. Depuis 1917, la superficieensemencée de betteraves va diminuant. Il en est de même de la fertilité qui de 90—100 berkovets par dessiatine, décroît à 50—60 berkovets. La saison d'exploitation donna 15 millions de poudes de sucre, en 1918/19, et 3 millions seulement en 1920/21. Donc, l'industrie du sucre qui, avant la guerre, était de la plus haute importance en Ukraine, est réduite à un état de décadence absolue.

La *distillation de l'alcool* était très développée, avant la guerre. En 1912/13, il y avait 577 distilleries de diverse importance dont la plupart sur la rive droite du Dni-pro. En 1912/13 on a distillé 47,6 milliers de védros d'alcool. Pour le moment, cette industrie est ruinée. On ne distille l'alcool que pour les besoins médicaux et pour les institutions de l'Etat. D'autre part, le nombre de distilleries clandestines augmente dans les villages.

Il est regrettable que, faute de données exactes, nous ne pouvons pas citer des chiffres caractérisant la situation actuelle de toutes les autres branches de l'industrie.

IV.

Etat actuel de l'économie rurale en Ukraine.

Avant la guerre, l'Ukraine avait bien le droit d'être appelée grenier de l'Europe.

La récolte moyenne des blés principaux (seigle, froment, avoine, orge, blé sarrasin, millet et froment-local) s'élevait, en 1911-1913, à 1,112,447,3 milliers de poudes. La valeur des produits qu'on obtenait de ces six sortes de céréales principales et du blé de Turquie, s'élevait à 743,829,3 milliers de roubles en or, si on prend pour base de l'évaluation les prix moyens des années 1901—1908 et la récolte moyenne de ces années. Ces immenses réserves de blés suffisaient totalement aux besoins de la population, et il en restait pour l'exportation un excédent considérable. L'évaluation se rapportant aux années 1909—1913 démontre que seulement 67,3% de froment et de seigle avaient été consommés à l'intérieur du pays ou ensemencés. Le reste avait été employé pour le commerce étranger. En ce qui concerne l'orge et l'avoine, la proportion est de 70%.

En 1911—1915, l'Ukraine comptait 5298,5 milliers de chevaux, 6596,9 milliers de bétail. Selon l'évaluation effectuée en 1916, ce pays pouvait fournir tant pour les besoins d'approvisionnement que pour ceux de l'exportation, 2859,8 milliers de bétail et 5900,9 milliers de brebis et de porcs. Ces chiffres suffisent pour démontrer le rôle important que jouait l'Ukraine dans l'approvisionnement de l'Europe Occidentale.

La crise économique des dernières années apporta beaucoup de changements à cette situation.

Commençons par constater quelques causes ayant beaucoup contribué à la ruine de l'économie rurale.

La réforme agraire a été réalisée en Ukraine sans aucun système, ce qui eut pour effet la destruction des propriétés à haute et intense culture. Il ne faut pas oublier que sur 16 millions de dessiatines ensemencées — 4 millions de dessiatines appartenaient aux propriétés privées. Ces dernières étaient de 15-20% plus fertiles que les propriétés paysannes.

En même temps où diminuait la fertilité des propriétés privées partagées parmi les paysans, décroissait également la fertilité générale. Le manque des machines agricoles, la réduction du nombre des bêtes de somme qu'on réquisitionnait sans cesse, l'insuffisance du labourage artificiel, les mobilisations, tout cela contribuait vivement au déclin de la productivité agricole.

Autrefois, notre agriculture avait un débouché pour tous les excédents des produits. Actuellement l'Ukraine est isolée et en conséquence, privée du débouché étranger. Les villes ont également réduit leur commerce. Le paysan n'a plus d'intérêt à augmenter la superficie ensemencée, car il est privé de l'échange de ses excédents contre les objets de l'industrie des villes. Son sens pratique lui dictant un maximum de réduction du terrain ensemencé, il se borne pour le moment strictement à satisfaire les besoins de la vie de sa famille. Tout au contraire, l'expansion économique ne peut que fournir des désagréments, tels que l'augmentation du „prodnaïog” et des réquisitions.

En résultat, les unités économiques agricoles à haute culture sont disparues. La fertilité diminue.

L'affaiblissement de l'intensité de la culture rurale n'est pas resté sans influence sur l'élevage des bestiaux qui ne tarda pas à suivre l'agriculture sur le chemin de la décadence.

Telles sont les premières causes de la ruine de l'agriculture en Ukraine. Pour les connaître à fond, il faudrait leur consacrer une étude spéciale.

Nous ne pouvons profiter ici que des données insuffisantes et incomplètes des journaux bolchévistes. Toutefois, il faut accepter ces données avec beaucoup de réserve, car il est hors de doute que la réalité est encore pire que les chiffres cités.

Dans les journaux bolchévistes de 1920|21, M. Rakovsky affirme que l'étendue

enblavée de l'Ukraine des Soviets équivalait à 16088 mille dessiatines. Mais au point de vue des Soviets même, les données de M. Rakovsky sont trop optimistes.

Au gouvernement de Kiev, par exemple, il y avait, en 1921, 500.000 dessiatines de champs semés de blé d'automne (les chiffres de 1920 sont à peu près égaux à ceux de 1921, sauf la différence qu'il y avait, en 1921, de 2,7% moins de blé et de 4,5% moins de froment). Or, en 1916, il y avait 866.000 dessiatines de ces blés.

En 1920, la situation du gouvernement de Kiev était bien loin d'être privilégiée. Donc, les assertions de M. Rakovsky doivent-elles être revues à fond. En conséquence, la diminution de la superficie ensemencée serait beaucoup plus considérable.

En ce qui regarde les récoltes, Rakovsky estimait qu'elles s'élevaient, en 1920|21 à 444.651 milliers de poudes pour l'ensemble des qualités de blé. Or, nous avons déjà constaté qu'en 1911—15 la récolte se mesurait par le chiffre de 1.112.447 milliers de poudes, rien que pour les principales de ces céréales. Il en suit que les chiffres optimistes de Rakovsky ne sont qu'une preuve éclatante de la décadence de l'agriculture en Ukraine. Si on nous objecte que cette diminution de la récolte n'est que le résultat d'une mauvaise récolte dans les steppes de l'Ukraine, nous nous bornerons à citer les chiffres se rapportant aux gouvernements les plus fortunés de Kiev et Podolie. Au gouvernement de Kiev, on récolta 152.607 milliers de poudes de grains, en 1916, et 35.867 milliers seulement, en 1920|21. Les chiffres respectifs pour le gouvernement de Kherson sont: 124.201 milliers de poudes en 1916 et 54.296 milliers de poudes, en 1920|21.

La différence est plus que frappante.

Parmi les cultures techniques, la culture des betteraves est celle qui se développait le mieux, en Ukraine. Le journal officiel du Comité Exécutif de l'Ukraine (N° 27, 1922) caractérise l'état de cette culture comme suit: „En comparaison avec l'an 1914 — 1915, l'étendue des champs de betteraves s'est diminué de 76,3% (134.648 dessiatines à la

place de 568.133). Quant à la récolte, celle-ci a été réduite de 91,7%.

La décadence de l'élevage du bétail ne constitue qu'un résultat naturel de la décadence de l'agriculture. Quelques extraits des journaux bolchévistes démontrent ce fait.

Le journal officiel de Kiev en date du 5 février 1922 écrit: En 1916, il y avait en Ukraine: 5.750.000 chevaux, et 4.337.000 seulement au commencement de l'an 1920. Plus d'un million et demi ont péri. Au lieu de 160 millions de poudes de fourrage, on n'a pu fournir que 105 millions. Le tiers des bestiaux en sera donc privé.

Il va sans dire que toutes ces données sont loin d'être complètes, mais elles suffisent cependant pour illustrer cette situation désespérée.

L'agriculture est si peu intense, en Ukraine, que les mauvaises récoltes de l'an passé ne doivent surprendre personne, le retour périodique des mauvaises récoltes étant un phénomène ordinaire aux pays à faible intensité de culture. Mais il ne faut pas oublier qu'à la fin de l'année 1921 éclata la famine ce qui comblera la ruine de notre agriculture dans les parties de l'Ukraine, produisant auparavant le maximum de céréales.

Suivent quelques données illustrant les dimensions du fléau de la famine:

Au district de Verchnedniprovsk, le nombre d'affamés s'élevait, à la date de 1 février 1922, à 34602 personnes, dont 22683 enfants (Journal officiel de Kharkov, N° 24—1922).

Au district de Grichino, la situation était déplorable. Le 1 janvier 1922, il y avait 100.000 affamés enregistrés, dont 60.000 enfants. Dans 3 communes de ce district; il y avait 207 morts de faim et 720 malades. La population se nourrit de surrogats mêlés d'argile, de viande de chien (ibidem, N° 4—1922). A Alexandrovsk, la famine fait des progrès effrayants. La population de la commune de Vosnessensk se nourrit de surrogats. Il y a 19 malades et 8 morts de faim (ibidem, N° 24—1922).

Au district de Gouliaï-Pole, 11 communes rurales ont été atteintes par la famine. 26%

de la population souffre la faim. On y mange des chiens. La quantité de malades et de morts de faim s'accroît de jour en jour (ibidem, № 24—1922).

A Odessa, la famine se fait aussi sentir. Presque chaque jour, on signale dans les rues de la ville des personnes mortes de faim (ibidem № 24—1922).

Au district de Vosnessensk, la situation empire de jour en jour (ibidem № 24—1922).

Le spectre de la famine pénètre aussi au gouvernement de Poltava. Dans une commune du district de Katérinograde il y avait 3000 affamés, dont 17 sont morts d'inanition (ibidem № 360—1922).

Au district de Gouliar-Pole, il y a des centaines de malades et de morts. On a noté plusieurs cas où ces malheureux dévoraient leurs enfants. Les affamés mangent les chats, les chiens, les peaux, voire même les animaux morts. D'autres quittent leurs familles et fuient sans but. La population est en panique (ibidem).

En Zaporojié, il y avait 177,000 de ménages paysans possédant au total 150,000 bestiaux, en 1921: il ne restait que moins d'une pièce de bétail par ménage. Maintenant, presque tous ces bestiaux ont été abattus. La commune de Yourkov se nourrit de viande de cheval qui se vend au prix de 21,000 karb. la livre. Au district de Dniprov, on se nourrit même de charogne. Il y a des communes qui, au printemps, n'auront ni chevaux ni boeufs (journal officiel de Kharkov à la date du 5 février).

Au district de Mikolaïv, on a enregistré 98,487 affamés, dont 28,000 enfants et 1095 émigrés (ibidem № 25—1922).

Au district d'Elisavetgrad, il y a 40,000 affamés (ibidem).

A Berdiansk, on compte 40 personnes mortes de faim par jour. (Communiste № 19—1922).

Au district de Méliopol, c'est la communauté d'Efremov qui souffre particulièrement. On y détruit les chevaux, les bestiaux, les oiseaux, et, par endroits, les chiens.

Au district de Mariupol, la situation devient menaçante. On s'y nourrit d'argile.

Il y a 16.000 affamés dans le district de Genitchesk.

Il y avait 25.000 affamés dans le district de Verchniétokmak. On y allait jusqu' à dévorer les intestins.

Dans le district de Kobyliaki, la famine fait des progrès considérables. On y mange la nielle et les roseaux. Les bêtes de somme sont abattues sans merci. On a enregistré 20 morts d'inanition.

Les journaux bolchévistes estiment que le nombre des affamés atteint soit 2 millions, soit 4 millions de personnes.

Ces données recueillies dans divers journaux bolchévistes sont bien suffisantes pour donner une idée des dimensions effrayantes que prend la famine en Ukraine. Trois gouvernements en sont surtout atteints: le gouvernement de Katerinoslav, le gouvernement de Tauride et celui de Poltava.

Il est hors de doute que l'agriculture sera totalement ruinée dans les régions affamées. Or, les trois gouvernements atteints de la famine fournissaient autrefois le maximum de blé d'exportation. Cette circonstance ne fait qu'aggraver la situation.

En ce qui concerne les excédents de blé, ces trois gouvernements occupaient le premier rang. L'évaluation des excédents de 1909 — 1913 a donné les chiffres suivants pour les gouvernements maintenant affamés: 107.298 milliers de poudes, soit 31,6%, au gouvernement de Kherson; 80.556 milliers de poudes, soit 23,7%, au gouvernement de Katerinoslav, 74.031 milliers de poudes soit 21%, au gouvernement de Tauride, 33950 milliers de poudes, soit 10%, au gouvernement de Poltava. Ces chiffres démontrent clairement que la famine finira par détruire absolument la position économique de l'Ukraine, au point de vue de l'agriculture. D'ailleurs, on peut constater, sans même escompter les ravages que causera la famine, que l'importance de l'Ukraine, sous le rapport de l'agriculture, est mise en doute. Plus haut, nous avons noté les excédents des céréales pour les années 1909—1913. Le seigle et le froment en composaient 32,7% et l'avoine et l'orge — 30%, c'est à dire, en chiffres, 305.000.000 poudes de seigle et de froment et 126.000.000 poudes d'orge et d'avoine. Si l'on prend maintenant le chiffre général de la récolte moyenne

de 1909 — 1913, 1.131 millions de poudes, et si l'on en déduit les 431 millions de poudes d'excédents de blés principaux, on obtient le chiffre de 800 millions de poudes représentant la consommation intérieure et les besoins de l'enblavement. Ce chiffre est un peu exagéré, car il comprend aussi quelques excédents de blés de second ordre. Mais si on réduit ce chiffre à 600 millions et si on le compare à la récolte de 1920 — 1921 qui n'a donné que 444 millions de poudes, on verra que l'Ukraine ne possède plus d'excédents

blé. Au contraire, le blé lui fait défaut. Sous le régime des Soviets, le grenier de l'Europe est devenu un pays de famine.

Les données de source bolchéviste sur la situation de l'agriculture en Ukraine sur lesquelles nous nous sommes basés sont loin d'être trop pessimistes. Pourtant, elles donnent un tableau accompli de ruine et de décadence. Et il faut remarquer en outre que l'agriculture, est moins ruinée, en Ukraine, que les autres branches de la vie économique.

V.

Etat actuel du commerce et des finances en Ukraine.

Le commerce intérieur de l'Ukraine fut nationalisé et subit une ruine complète, résultat de la décadence économique du pays. Le seul commerce qui existe, c'est l'échange des objets d'usage domestique contre les aliments qui a lieu dans les villages, ou plus souvent, aux marchés dans les villes. Tout ce commerce était illégal. Depuis, les bolchévistes changèrent de politique, mais la situation resta la même. Les magasins ne possèdent que très peu de marchandises, et le commerce garde les mêmes tendances de spéculation malsaine qui le caractérisaient antérieurement.

Le commerce extérieur n'existe pas. L'importation et l'exportation ne sont qu'accidentelles. Les données statistiques ci-jointes sont tirées de sources bolchévistes officielles. Elles donnent une idée assez exacte des quantités de marchandises qui furent importées en Ukraine, en 1921.

Marchandises importées en 1921.	Valeur en roubles de Soviets.	Valeur en francs suisses
Houille	15.518.368.000	155.183
Cordes d'emballage	15.043.600.000	150.436
Filets de pêche	1.690.640.000	16.906
Manufacture	985.954.900	9.859
Fils d'Amérique	378.000.000	3.780
Crayons	300.130.180	3.001

Farine blanche	269.348.100	2.693
Médicaments	265.623.140	2.656
Papeteries	249.304.343	2.493
Peaux	164.964.780	1.649
Scies	97.939.620	973
Ceintures	76.200.000	762
Matériel odontologique	74.807.100	748
Riz	64.399.260	643
Tôle blanche	54.342.600	543
Marchandises diverse	51.364.560	513

Pour apprécier la vraie valeur de tous ces chiffres, il faut prendre en considération qu'un franc suisse vaut 100.000 roubles de Soviets. Dans le tableau qui précède il n'y a que les trois premiers chiffres qui dépassent cent mille francs suisse. Il est opportun de se souvenir que pendant les années 1909—1913, les ports de la Mer Noire seuls importaient 59.619 mille roubles par an.

Quant à l'exportation, il n'y en avait point sur les frontières de l'Ukraine. Toutefois le petit commerce de contrebande y florissait. Il faut remarquer que les plans d'exportation dressés par les bolchévistes pour l'an 1922 prévoient surtout l'exportation des objets suivants: matériaux forestiers, chanvre, soies de porc, peaux, boyaux, houblon, laine, fourrures, édredon, plumes, médicaments, cantharides, vins. Comme on le voit, l'Ukraine ne peut plus exporter du blé, qui, autrefois

constituait le principal objet de son exportation.

Quant à l'état des finances en Ukraine, il ne diffère pas sensiblement de celui que nous observons en Russie, car les bolchévistes ont introduit les billets de banque des Soviets russes, en excluant les billets ukrai-

niens d'émission nationale. Le dépréciation des billets de banque y fait les mêmes progrès qu'en Russie. Il faut remarquer que les paysans refusent d'accepter de bon gré les billets des Soviets, doutant de la stabilité de ce gouvernement haï.

VI.

La coopération en Ukraine.

Dans les conditions politiques d'avant la révolution, les sociétés coopératives ukrainiennes ne pouvaient exister que comme succursales méridionales des coopératives panrusses. Leur existence indépendante et, pour ainsi dire, nationale ne date que de 1917.

Or, les coopératives russes dont le centre se trouvait à Moscou étaient pénétrées de l'esprit de centralisme et d'impérialisme. En conséquence, les institutions centrales de la coopération russe („Narodbank“ et „Tsentrsojuz“) avaient une tendance bien marquée de soumettre à leurs ordres les coopératives de l'Ukraine.

Même alors, la coopération ukrainienne aspirait ouvertement à l'autonomie et au droit de se développer librement. Les coopératives ukrainiennes défendaient toujours le principe comme quoi les conditions économiques de l'Ukraine différaient totalement de celles qui prévalaient en Russie.

On défendait l'autonomie individuelle de la coopération de l'Ukraine par tous les moyens possibles autant que l'admettait le régime de police et de censure qui régnait alors. On déployait dans ce sens une vive activité aux séances plénières et aux commissions du „Narodbank“ et du „Tsentrsojuz“, de même qu'aux séances des congrès coopératifs. Les journaux servaient aussi fréquemment d'arène à cette lutte „du Sud contre le Nord“. Le Sud n'en sortit pas vainqueur, car „ceux

du Nord“ avait un trop puissant allié dans la personne du Gouvernement Russe qui interdisait absolument la formation des centres indépendants de coopération au Sud.

Ainsi, le projet de statut d'une Association Centrale de crédit ukrainien, bien que se dissimulant sous le titre loyal de Banque Coopérative de la Russie Méridionale, dut attendre six ans pour obtenir l'approbation des chancelleries de Pétrograde*). Le statut de l'Association Dnieproviennne des coopératives de consommateurs**) a subi le même sort.

Cependant, dès les premiers jours de la révolution russe, ces deux statuts ont été confirmés, et les organisations coopératives ukrainiennes furent mises en état de fonctionner légalement. Tel fut le commencement de la coopération ukrainienne. Presque en même temps que les deux Sociétés précédentes, il en fut fondée à Kiev une troisième—l'Association centrale de coopération rurale („Central“). Au début de la révolution, les coopérateurs ukraïniens évitaient de rompre avec les institutions centrales de Moscou, d'autant plus que leur part au capital de ces institutions était assez considérable. Mais au

*) C'est l'Ukrainbanque d'aujourd'hui.

**) Cette Association portait successivement les noms de „Association des Associations des consommateurs“ (Dni-prossojus) et de „Société Centrale des Coopératives de consommateurs“.

mois de novembre 1917, une guerre éclata entre l'Ukraine et la Moscovie, c'est à dire entre la Rada Centrale de l'Ukraine et les bolchévistes de Moscovie. En conséquence, les relations entre les coopératives de Moscou et de Kiev se sont interrompues automatiquement.

En ce qui concerne l'organisation intérieure, la coopération ukrainienne comprend: 1) Les sociétés coopératives, sortes de coopératives particulières de crédit, de consommation, d'agriculture, etc. En Ukraine, il y en a plus de 30.000. 2) Les Associations de sociétés coopératives, organisations d'ordre supérieur (environ 300). 3) Les Associations centrales des associations coopératives (centres coopératifs). Il y en a six, toutes résidant à Kiev, à savoir: a) Association centrale de crédit; b) „Dniprossojuz“, Association centrale de consommation; c) Associations centrale de coopération rurale; d) „Knigospilka“ — Association coopérative d'éditeurs; e) „Ukrstrakhsojuz“ Association centrale d'assurance des biens des coopératives; f) Comité Central de Coopération Ukrainienne (Coopércentre) qui réunit, au point de vue idéal, toutes les organisations coopératives.

Chacune des cinq Associations centrales susdites comprend des organisations coopératives de deuxième ordre gardant, dans les limites de sa spécialité, une indépendance absolue. Toute fois, d'un commun accord, toutes ces Associations coordonnent les lignes générales de leur action.

Les Associations de coopératives (de deuxième ordre) existent dans tous les chefs-lieux des gouvernements ou arrondissements et dans la plupart des bourgs à commerce développé. Ce sont les Associations 1) de crédit, 2) de consommation, 3) de coopération rurale et 4) les Associations mixtes (de commerce et de crédit, pour la plupart).

Toutes ces Associations de second ordre se réunissent en Associations centrales. Certaines d'entre elles appartiennent à plusieurs Associations centrales à la fois, notamment: à l'„Ukrainbanque“ pour les affaires de crédit; au „Dniprossojuz“ pour les opérations

d'approvisionnement, au „Central“ — en tant qu'elles participent à l'achat des articles nécessaires à l'agriculture et à la vente des produits agricoles.

Les Associations de second ordre desservent les coopératives locales, chacune selon sa spécialité: elles leur fournissent du crédit, des marchandises, des livres, etc.

Dans chaque ville ou bourg aussi que dans la majorité des villages, il existe des coopératives. Dans les localités d'une certaine importance, il y en a plusieurs. Ce sont 1) les sociétés de crédit, 2) de prêt et d'épargne, 3) de consommation, 4) de coopération rurale, 5) de branches spéciales de l'économie rurale (apiculture, aviculture, laitages), 6) de coopération des artisans; 7) de construction; 8) de travail intellectuel.

C'est surtout en 1917 et 1918 que la coopération fit beaucoup de progrès en Ukraine, la population éprouvant un vif besoin de s'organiser pour combattre les spéculateurs innombrables profitant de l'atmosphère malsaine de la guerre. Il est difficile, de trouver aujourd'hui en Ukraine, une personne qui ne soit membre d'une société coopérative quelconque. Il y en a beaucoup qui appartiennent à plusieurs à la fois.

Nous ne disposons pas de données statistiques nécessaires pour pouvoir illustrer les dimensions du commerce coopératif, en Ukraine. Toutefois ce commerce était considérable et faisait de sérieux progrès. Par exemple, le roulement du capital de l'Association centrale de consommateurs („Dniprossojuz“) s'élevait, en 1918, à 75 millions de karbovanets, soit à 100 millions de francs suisses, selon le cours de change moyen de cette année. Ce chiffre surpasse 200 fois celui qui représente la valeur de toutes les marchandises importées en Ukraine des Soviets, en 1921.

Le capital en roulement de l'Association centrale de coopération rurale égalait à peu près, en 1918, à celui du „Dnipro-sojus“. Quant au capital en roulement de l'Association centrale de crédit („Ukrainbanque“), il l'excédait de plusieurs fois.

VII. LE TRANSPORT.

I. Chemins de fer.

La longueur générale du réseau équivaut à 16,000 verstes, dont 700 à voie étroite, et le reste à voie large (1525 millimètres) 3,500 verstes de parcours ont une voie double. Le reste dispose d'une voie ordinaire. Le rapport de la longueur générale à la superficie du territoire et à la densité de la population peut être exprimé par la formule: 5,8 km. de longueur sur 100 km. carrés de superficie et 6,7 km. de longueur sur 10,000 habitants. Le trafic des marchandises atteignait avant la guerre 80,100 ou 140 millions poudoverstes sur une verste de parcours, selon la classe des chemins de fer. Mais pendant certaines périodes de l'année, surtout à l'époque des récoltes, le trafic augmentait de 15—20 % par verste de parcours sur les chiffres annuels susmentionnés. Le tableaux ci-joints sont basés sur les

données statistiques de la dernière année d'avant la grande guerre (1913). Ils caractérisent d'une manière générale les voies ferrées ukrainiennes au point de vue technico-économique et commercial.

TABLEAU № 1.

ETATS	Etendue des chemins de fer destinés à l'usage général en kilomètres	
	Sur 100 kilom. carrés	Sur 10.000 habitants
Ukraine	5.8	6.7
Ancienne Russie	0.9	3.4
France	9.1	12.4
Angleterre	11.9	8.2
Allemagne	11.2	9.4

TABLEAU № 2.

Répartition				Particularités de la voie		Appareils destinés à garantir la sécurité pendant la circulation des trains			
Etendue totale des lignes des chemins de fer	Longueur des lignes à double voie	Longueur des lignes à voie étroite	Lignes industrielles et embranchements appartenant aux propriétaires particuliers	Inclinaison maximale du profil	Rayon minimum des courbes	Block - système	Système du levier dit „acceptre“	Télégraphe	
en verstes				en toises russes		Pourcentages par rapport à l'étendue			
15.954	3.481	701	1.056	0016	250	14	64	22	

TABLEAU № 5.

Désignation des Etats	Nombre de voyageurs transportés en milliers						Parcours moyen d'un voyageur en verstes	Marchandises transportées		
	I classe	II classe	III classe	IV classe	Total en milliers	Verstes vo- yageurs en millions		En millions de poudes	Poudes-ver- stes en mil- liards	Parcours moyen d'un poude en verstes
Ukraine	225	3110	30589	15054	49.008	6.323	129	3.382	882	261
Angleterre	—	—	—	—	1.240.347	—	—	30.319	—	—
France	—	—	—	—	443.008	16.720	31	8.637	1.030	119
Etats - Unis	—	—	—	—	797.946	37.977	48	90.349	18.041	199
Allemagne	—	—	—	—	1.186.119	28.501	22	28.172	2 730	96

TABLEAU № 6.

Trafic de voyageurs et de marchandises sur les voies ferrées de L'Ukraine

Trains de voyageurs		Trains de marchandises		Nombre moyen des wa- gons dans les trains		Charge moyenne d'un wagon à marchandises en poudes	
Nombre de trains	Trains verstes	Nombre de trains	Trains verstes	de voya- geurs	de marchan- dises	Au total	Pourcentage par rapport à la capacité de char- gement d'un wagon
411.820	32.066.321	843.843	61.104 677	10.45	40.4	768	70.71

TABLEAU № 7.

Blé	Farines	Sucre	Betteraves	Sel	Charbon	Métaux	Minerais	Bois de chauf- fage	Matériaux fore- sters	
-----	---------	-------	------------	-----	---------	--------	----------	------------------------	--------------------------	--

En millions de poudes

888,8	86,45	58,4	153,6	50,9	889,73	208,14	401,6	101,6	219,8	
-------	-------	------	-------	------	--------	--------	-------	-------	-------	--

On peut remarquer qu'avant la guerre lorsque l'industrie était en pleine productivité et que les terrains produisaient tout le contingent de céréales, de légumes et de betteraves, les lignes principales qui se dirigent du nord au sud et de l'est à l'ouest étaient périodiquement surchargées par le trafic de marchandises, au delà de leur capacité de chargement et de transport. Afin de parer aux difficultés issues de ce surchargement, on projeta la construction de nouvelles lignes assez longues, telles que Khar'kiv (Méréfa) — Kherson et Grichino-Rovno. La première devait servir de débouché aux blés et aux matériaux forestiers dans la direction des ports de Kherson et de Mikolaïv. L'autre était destiné à transporter, sur un parcours abrégé, les produits des mines du bassin du Donetz vers l'Ouest. Les travaux de construction de ces deux lignes ont été commencées avant la guerre, et on en a exécuté 40%. La guerre et la révolution n'ont pas permis de mener le travail à bonne fin. Le trafic de transit n'y existait donc pas encore, et les deux lignes attendent des temps meilleurs pour être achevées.

Durant l'occupation moscovo-bolchéviste, les voies ferrées de l'Ukraine ont été tout à fait ruinées. Le trafic y existant aujourd'hui n'atteint même pas 15—20 % de celui d'avant la guerre.

Cette réduction du trafic sur les chemins de fer ukrainiens a deux motifs.

1). Le manque d'objet de transport, la productivité du pays étant réduite au zéro, grâce au régime moscovo-bolchéviste, combattu par le peuple insurgé.

2). L'insuffisance des moyens de transport, car la politique économique et anti-nationale du gouvernement moscovo-bolchéviste en Ukraine en a anéanti l'industrie, désorganisé le travail des ouvriers, démoralisé les masses. Dans cette situation chaotique, aucune reconstruction des moyens de transport défectueux et aucune production des moyens de transport nouveaux ne sont possibles. La ligne elle-même, les ponts, les ateliers, le matériel roulant, les instruments, les machines sont dans un état de ruine inouïe. Le trafic ne s'effectue qu'au hasard,

loin d'être organisé suivant un plan quelconque. Un départ de train ne peut avoir lieu que lorsqu'on parvient à trouver une locomotive qu'il faut pouvoir réparer, des wagons, des combustibles d'une forêt voisine etc. Cependant on ne peut être sûr si le train une fois parti arrivera jamais au point de destination — durant ce trajet, la locomotive et les wagons peuvent être endommagés, il peut manquer de combustible ou de graisses, enfin le convoi peut être attaqué par les insurgés qui le feront dérailler, le pilleront et le mettront au feu, accomplissant ainsi un acte de vengeance contre le gouvernement moscovo-bolchéviste auquel la population cherche à nuire à chaque occasion, le traitant en ennemi et en envahisseur. Ce sont surtout les transports qui en souffrent, et c'est le trafic des marchandises qui est dans un état particulièrement déplorable. Le gouvernement moscovo-bolchéviste lui-même contribue au plus haut degré à la ruine des transports ukrainiens, enlevant et envoyant en Russie tout ce qu'il y a de meilleur en matériel roulant, machines, instruments, matériaux divers, pièces de rechange etc. Aujourd'hui encore, ce procédé continue. Le transport ukrainien est donc dans un état de ruine absolue, même en comparaison avec le transport russe, au delà des frontières de l'Ukraine.

En vue d'illustrer l'état du transport sur les voies ferrées de l'Ukraine et de la Russie sous le régime du „Gouvernement Ouvrier et Paysan des Soviets“, régime qui, en Ukraine n'est d'ailleurs qu'une pure occupation militaire, nous allons nous servir des données suivantes que nous avons tiré des comptes-rendus officiels ou officieux, publiés par la presse bolchéviste des chefs de diverses institutions soviétiques. Vide „Ekonomitcheskaja Jizn“ (Vie économique), „Chosiaïstvo Ukrainy“ (Économie nationale de l'Ukraine), „Communiste“ de la seconde moitié de l'an 1921.

A. Les résultats de l'exploitation des chemins de fer de l'Ukraine et de la Russie.

Pendant le troisième trimestre de l'an 1921 (Juillet, Août, Septembre), la producti-

vité du travail décline, et ce n'est qu'au mois de Septembre qu'elle commence à se relever, très faiblement d'ailleurs. Bien que les chemins de fer eussent perdu 70-80% de leur capacité technique normale, il pourraient transporter maintenant encore 30% au dessus de la quantité expédiée *effectivement*. Le fait que ce sont *les marchandises qui font actuellement défaut* illustre d'une manière évidente le degré de la décadence économique dans un pays où, avant le règne des Soviets, les chemins de fer manquaient de 25-30% de capacité maximale pour transporter toutes les marchandises accumulées dès le commencement du mois d'août de chaque année. Pendant des mois on voyait dans les gares des quantités considérables de marchandises qui, faute de wagons, ne pouvaient être expédiées et attendaient leur tour. Au troisième trimestre de 1921, les chemins de fer ont, tout au contraire, une entière liberté de transport, à savoir: 1838 locomotives et 46305 wagons. Il faut observer que ce phénomène a lieu en automne, lorsque le nombre des transports augmente, et que le coefficient de l'utilisation du matériel roulant a subi, en même temps, une réduction notable. Le parcours moyen d'une locomotive active atteignait à cette époque 85,4 verstes par jour et celui d'un wagon actif 34,9 par jour, tandis qu'au temps normal une locomotive active parcourait 100-120 verstes par jour, et un wagon actif 80-100 verstes. Le nombre des wagons non déchargés atteignait en automne 1921 huit à neuf mille par jour, et ce phénomène paraît être chronique.

En 1921, la tension moyenne des locomotives était de 1,4 millions de poudoverstes par 1 verste de parcours. Le même coefficient moyen atteignait en 1913 62 millions de poudoverstes par verste de parcours, pour les chemins de fer de la Russie entière; il était beaucoup plus grand pour ceux de l'Ukraine et y atteignait 80-140 millions de poudoverstes. En 1920, les locomotives parcoururent jusqu'à 180 millions de locomotivo-verstes. Prenant en considération les conditions techniques, on aurait pu prévoir qu'en 1922, elles en parcourraient 170 millions; cependant le budget de la République Russe des Soviets ne permet guère d'en parcourir

plus de 84 millions. Cette formule abrégée signifie que sur tous les chemins de fer de la République des Soviets on pouvait charger 3000 wagons par jour tout au plus. Autrefois, le chargement normal atteignait 24.901 wagons par jour. Pour exécuter un programme de transport qui donnerait à peine à l'industrie le minimum nécessaire, il faudrait assigner aux chemins de fer 620 millions de roubles „d'avant la guerre“ pour les dépenses d'exploitation. Mais le budget de la République ne peut disposer que de 207 millions, dont 58 seulement en argent comptant. On espérait recueillir des recettes sur les transports de marchandises privées et la circulation des voyageurs. A cet effet, depuis le 1^{er} juillet 1921 on a introduit de nouveau le principe que les transports devraient être payés, et on a établi un tarif.

Mais, à en croire les comptes-rendus, ces espoirs sont loin d'être réalisés, même en moitié. Nous doutons d'ailleurs, que la situation puisse s'améliorer un jour, car ainsi que le démontrent les comptes-rendus, il n'y a pas du tout de locomotives „payées“. Voilà quelques données qui illustrent la situation:

1) Dans les trains de voyageurs contrôlés sur le parcours Kiev — Odessa (612 verstes) et Kasatine — Chepetivka (120 verstes), on a constaté que sur un nombre moyen de 1500 voyageurs dans chaque train, seulement 3 à 6% avaient acheté leurs billets. Le reste, c'est à dire 97-94% voyageait au titre gratuit, notamment 50-52% de cheminots, 20-23% de fonctionnaires des Soviets, 13-14% de soldats de l'armée rouge et 10% du personnel de train.

2) Quant aux marchandises, les plans de transports des chemins de fer ukrainiens prévoient les chiffres suivants (par jour):

a) 320 wagons *gratuits* de combustible de minéral et de bois destinés aux chemins de fer d'Etat et aux entreprises d'Etat;

b) 135 wagons *gratuits* de marchandises appartenant aux chemins de fer eux-mêmes;

c) 388 wagons *gratuits* de marchandises de diverses institutions d'Etat;

d) 30 wagons de l'Association des coopératives de toute l'Ukraine, *gratuits en tant*

que destinés à l'approvisionnement du Gouvernement);

e) 5 wagons de marchandises *payées*. En conséquence, sur 2068 wagons par jour, destinés à être chargés, il y avait *5 wagons payés, 30 wagons de service et 2033 wagons ou 98, 3% gratuits*.

Le compte rendu des chemins de fer ukrainiens pour la première moitié de 1921 démontre ce qui suit:

a) pour les transports, le plan prévoyait 37.764.750 train-verstes — 6.976.872 de ces transports ont été exécutés;

b) on a transporté 8. 814. 860 voyageurs, c'est-à-dire 52% de moins que le plan prévoyait;

c) on a transporté 230.665.931 de poudres de bagages, c'est à dire une quantité moins considérable de 54% à ce qu'il était prévu;

d) Recettes générales de l'exploitation — 870.990.000 roubles; dépenses générales — 19.000.000.000 roubles.

Le compte rendu exprime l'espoir qu'avec la réalisation du principe des paiements, la situation doit s'améliorer et les recettes iront augmentant. Mais les chiffres dont nous nous sommes servis pour illustrer le véritable montant de ces paiements, prouvent clairement que ces espoirs sont faux.

Il y a des données intéressantes concernant le travail des chemins de fer à la date du 8 décembre 1921:

a) les locomotives n'ont fait que 76,3% du parcours prévu;

b) le chargement du charbon n'atteint que 83% et celui du bois combustible que 71% de la quantité prévue;

c) le chargement de naphte atteint 66% de ce qui avait été prévu; le chargement des marchandises d'approvisionnement — 49%;

d) le centre a reçu les quantités suivantes d'articles d'approvisionnement par jour: de la Sibérie 32 wagons au lieu de 234 prévus (14%) et de l'Ukraine 109 wagons au lieu de 360 (31%);

e) il n'y avait pas du tout de chargements de sel à Baskountschak;

f) sur la ligne Centroasiatique, on chargeait un wagon de coton par jour; sur la ligne de Tachkent on n'en chargeait aucun;

g) à Krasnovodsk on déchargeait pour le port 3 wagons de coton par jour.

20.000.000 poudres de marchandises d'approvisionnement devaient être exportés de l'Ukraine en Russie avant le 1 décembre, mais on en n'a exporté réellement que 6.000.000 poudres.

B. La situation technico-économique des chemins de fer de l'Ukraine et de la Russie.

Au mois de Septembre 1921, on comptait en Russie et en Ukraine 19048 locomotives dont a) 394 destinées à être exclues de l'inventaire comme mises hors d'usage; b) 11469 (60,2%) de détériorées et c) 7185 en bon état. Le nombre général de wagons: 439.722 dont 126.618 (28,7%) de détériorées, et 313.104 en bon état.

Les chemins de fer avaient au mois de Septembre 1921: a) 4200 locomotives, dont 2700, détériorées, 100 desservant les trains de voyageurs, 30 occupées aux transports de service, 230 auxiliaires. Le reste servait au trafic militaire et aux marchandises. Le parcours moyen des locomotives était 64 verstes par jour, b) 85.000 wagons, dont 30.000 détériorés; 4.000 servant de logement ou de magasin; 6.000 occupés aux transports de service; le reste servant au trafic militaire et aux marchandises. Le parcours moyen d'un wagon était de 40 verstes par jour.

Les réparations de locomotives atteignaient 75% de ce qui a été prévu au mois de Septembre 1921 et 73% — au mois d'Août.

Quant aux réparations prévues de wagons, on en aurait exécuté 85% au Septembre et 93% en Août. Mais nous observons que ces données contredisent le compte rendu du 8 octobre 1921, affirmant que sur 13 lignes où des primes en nature (86.000 poudres de blé délivrés par le „Conseil du Travail et de la Défense) ont été promises, on n'a pu exécuter que 65,9% du nombre commandé (au lieu de 27.600 wagons, on a réparé 18.011).

Les comptes rendus démontrent que la réparation du matériel roulant est empêchée pour nombre de causes dont la principale

est l'absence de matériaux et de pièces de rechange. Voilà quelques données sur les quantités de ces objets livrés aux chemins de fer par l'industrie pendant la première moitié de 1921.

Ont été livrés 23% de la quantité prévue de			bandages,
"	"	"	10% de la quantité prévue de
"	"	"	cheminées,
"	"	"	11% de la quantité prévue
"	"	"	de pièces de cuivre (de
"	"	"	chauffage), de tuyaux et du
"	"	"	babit,
"	"	"	12% de la quantité prévue
"	"	"	de pièces de locomotives,
"	"	"	33% de la quantité prévue
"	"	"	de pièces de wagons,
"	"	"	8% de la quantité prévue de
"	"	"	tôle,
"	"	"	28% de la quantité prévue de
"	"	"	fer et d'acier,
"	"	"	25% de la quantité prévue de
"	"	"	clous, d'écrous et de boulons.

Les fournitures du combustible pour les nécessités de chemin de fer s'effectuent très lentement, surtout celles du bois. Souvent, les réserves du combustible diminuent d'une manière catastrophique. Alors, on recourt à des moyens extraordinaires, afin que le trafic ne soit point totalement suspendu. Dans le bassin du Donetz, la production du combustible ne fut augmentée au Décembre 1921 que grâce à la fixation des salaires en nature, c'est à dire en vivres. Au mois de Décembre, on parvint ainsi à atteindre la production de record—60 millions de poudes, moitié de la production normale. Mais, faute de moyens de transport, on n'en exporte que 15 millions de poudes par mois tout au plus. Des réserves de 50 millions de poudes se sont donc formées dans le voisinage des mines et la combustion spontanée anéantit une grande partie de ces réserves.

Les réparations du réseau exigent, conformément aux données du Commissaire Populaire des Voies et Communications, 44.211.300 pièces de traverses. Mais le Comité Principal des Forêts a déclaré que selon le programme de 1922, il ne peut promettre que 15.000.000 pié-

ces. En attendant, il n'y en avait que 6.143.527 qu'on distribuait très lentement.

Tous les comptes rendus se plaignent de la pénurie de toute sorte de matériaux absolument nécessaires pour l'exploitation. Ce fut le motif essentiel qui contraignit le gouvernement des Soviets à classer toutes les lignes en trois catégories: 1) les lignes les plus importantes pour l'Etat au point de vue des intérêts économiques ou autres—20.208 verstes de longueur, 2) les lignes de moindre importance—16.110 de longueur, 3) les lignes locales d'importance peu considérable—28.226 verstes. Pour la première catégorie, les conditions techniques du trafic et d'entretien sont resté les mêmes. Les fournitures y doivent satisfaire 100% de demandes. Les exigences techniques du trafic et l'entretien des lignes de seconde catégorie ont été réduits, et les fournitures ne couvrent que partiellement les besoins de ces lignes. Quant aux lignes de troisième catégorie, tout y est réduit au minimum, les fournitures y sont effectuées dans les mesures du possible, on admet même la suspension complète du trafic.

Dans toutes ces informations se répètent des plaintes incessantes sur le manque de combustible qu'on vole systématiquement dans les gares, ainsi que sur la mauvaise qualité du combustible minéral dur, dont le contenu de cendres est de 23%. Il en résulte que le coefficient était de 117,53 poudes pour 100 locomotivoverstes, et en 1921, il atteint 270,01 poudes par 100 locomotivoverstes.

Pour conclure la caractéristique du transport en Russie et en Ukraine, citons encore le fait suivant:

Sur les chaussées et routes ordinaires de la Russie et l'Ukraine 3.7 milliards de poudes devaient être transportés, et on n'en transporta que 2,25 milliards de poudes, faute de chevaux (15—6 millions au lieu de 20—21 millions d'avant la guerre).

Dans tous les comptes rendus on explique tous les manques par les mêmes causes: l'absence d'ouvriers compétents; l'absence d'ouvriers simples; le manque d'habits et de chaussures pour les ouvriers; l'absence des moyens de transport sur roues. Il en est sans cesse question dans les rapports

des organes du „Gouvernement Ouvrier et Paysan“ de la „République Ouvrière et Paysanne“. On a de la peine à comprendre pourquoi, dans cet immense et riche pays, gouverné par le „travail“, ne voit-on pas les résultats naturels et immédiats du *travail*, tels qu'ils existent dans les autres pays, où les „ouvriers“ et les „paysans“ travaillent, mais où il n'y a pas de „régime ouvrier et paysan.“

Il faut donc supposer, que ou bien les ouvriers et les paysans ne peuvent pas travailler, ou ils ont cessé de travailler après s'être emparés du pouvoir. Quant aux ouvriers et paysans ukrainiens, des causes spéciales de nature politique et nationale jouent dans leur pays un rôle considérable, dont nous parlerons plus loin.

Les ingénieurs et techniciens qui ont fui le régime moscovo-bolchéviste établi en Ukraine, nous ont apporté des informations assez exactes sur l'état du transport ferroviaire en Ukraine. Ces matériaux ont servi de base au calcul opéré pour établir la somme des dépenses que le gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne devra faire pour rétablir, avec l'aide du capital et de l'industrie étrangères et cela pendant un certain espace de temps (3 ans approximativement), les chemins de fer ruinés de l'Ukraine. Comme le démontrent ces calculs, le rétablissement du transport nécessiterait des grosses sommes en or.

Titre des dépenses destinées soit à la reconstruction du matériel endommagé, soit à l'achat du nouveau matériel.	Somme des dépenses par verste de parcours en hryvni d'or ukrainiennes (prix du 1 décembre 1921)
--	---

	Voie ordinaire.	Voie double.
--	-----------------	--------------

1. Travaux terrassiers	491	491
2. Constructions artificielles	4.024	8.047
3. Constructions supérieures	7.977	18.471
4. Matériel de voie	947	1.259
5. Télégraphe	3.612	5.412
6. Constructions relatives à la ligne	3.612	1.699
7. Bâtiments de gares	5.062	6.002
8. Conduits d'eau	5.547	6.126
9. Accessoires de gares	2.136	2.671
10. Travaux et constructions pour besoins militaires	600	600
11. Matériel roulant	130.330	206.706
12. Capital remboursable	2.608	4.200
Total	164.466	261.984

La longueur générale des chemins de fer ukrainiens à voie ordinaire étant (en chiffres ronds) de 12,500 verstes et celles des chemins de fer à voie double de 3,500 verstes, les frais de reconstruction s'élèvent à 3,000,000,000 hryvni en or,*) soit 187,500 hryvni en an par verste.

Ce tableau démontre que, vu les hauts prix et les salaires élevés actuels, la réparation et la reconstruction des chemins de fer ukrainiens coûtera plus que n'aurait coûté avant la guerre la construction de nouvelles lignes (108,000 roubles ou 216,000 hryvni en or par verste). D'autre part, ce tableau nous fait comprendre le degré de ruine des chemins de fer ukrainiens. Les frais de construction des voies à type normal qui devra être entreprise en même temps que le rétablissement général sont inclus dans les prix cités. Les voies à type normal d'écartement rapprocheront l'Ukraine de l'Occident, faciliteront l'échange des marchandises et attireront les marchandises de transit. Il faut aussi mentionner que l'existence d'une voie normale donnera la possibilité de louer le matériel roulant étranger, en vue de faciliter l'exploitation technique pendant les périodes d'animation du trafic occasionné par les récoltes (août-décembre).

Le réseau existant suffira aux exigences du transport qui surgiront et augmenteront par degrés pendant les premières années de restauration de la vie économique de l'Ukraine entière. Mais, plus tard, il faudra construire des nouvelles lignes principales. En même temps où les chemins de fer existants seront rétablis selon un certain plan, des lignes locales à court trajet devront être construites, ce qui contribuera au développement de l'industrie de toute sorte, surtout de l'industrie au charbon, du minerai et de la métallurgie. Pour commencer, il faudra construire 1,500—2,000 km. de ces lignes.

La fourniture du matériel roulant au type européen d'écartement constituera un des grands problèmes qui surgiront avec le rétablissement du transport en Ukraine. Quant

*) La hryvnia d'or ukrainienne comprend 0,387104 grammes d'or pur. Elle équivaut à 1,13385 franc d'or.

à la réparation et à l'adaptation au nouveau type du vieux matériel roulant, elle pourraient être entreprises par une Société Anonyme, composée de capitalistes européens avec la participation du Gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne qui y prendrait part comme membre actif avec des droits analogues à ceux des capitalistes privés.

Cette Société Anonyme exploiterait les dix grands ateliers de chemins de fer qui existent dans les villes de Kiev, Odessa, Bobrinska, Kharkiv, Poltava, Katerinoslav, Nijni Dniprovsk, Aleksandrovsk, Isioum, Konotop.

Il va sans dire que les entreprises industrielles étrangères fourniraient aussi tout ce qui est nécessaire pour le rétablissement de l'industrie en Ukraine, à savoir matériaux techniques, ateliers, instruments, wagons et locomotives.

Les frais de rétablissement du transport pourront être garantis par un emprunt de 3,000,000,000 de hryvni que l'Etat contracterait à l'étranger. Le pourcentage et l'amortissement de cet emprunt seraient garantis par le tarif des transports. L'emprunt pourra être amortisé en 40 ans, comme il est démontré dans les tableaux ci joints.

TABLEAU COMPARATIF № 8.

des schèmes de tarifs sur les chemins de fer polonais avant et après le 1 décembre 1920, du tarif russe de marchandises de 1914 et du tarif de bagages et voyageurs de 1917; des tarifs projetés de la République Démocratique Ukrainienne (les chiffres désignent les chagues d'or ukr.; 1 chague = 85/100 mars. pol. au cours 1/XI 20.)

Les schèmes de classes et de trains	Les tarifs des chemins de fer de la République Polonaise		Les tarifs projetés des chemins de fer de la République Démocra- tique Ukrainienne	Tarifs des chemins de fer de l'Empire Russe (pour les marchandises ceux de 1914, pour les bagages et voyageurs ceux de 1917)
	Avant le 1 Décembre 1920	Après le 1 Décembre 1920		
en chagues d'or ukrainiens (hryvnia = 100 chagues)				
Grande vitesse I classe II " " III " " IV " " V " " VI " " VII " " Classe A	I. Transport des marchandises (par 100 kg. et 1 km.)			I. Marchandises
	0,355	0,71	1,50	Grande vitesse 0,33
	0,2355	0,471	1,00	Petite vitesse I cl. 0,25
	0,188	0,376	0,90	" " II cl. 0,17
	0,142	0,292	0,80	" " III cl. 0,12
	1,118	0,236	0,70	" " IV cl. 0,11
	0,094	0,188	0,60	" " V cl. 0,09
	0,071	0,141	0,45	" " VI cl. 0,07
	0,047	0,094	0,25	" " VII cl. 0,06
	—	0,105	—	
II classe polonaise= =I classe ukrainienne III classe polonaise= =II classe ukrainienne	II. Tarif des voyageurs (par kilomètre—voyageurs)			II. Voyageurs
	0,705	1,41	3	II cl. russe (I cl. ukr.) 300 verstes 3,80
	0,471	0,942	2	" " 620 " 3,10 " " 1230 " 2,40 " " 1510 " 2,22
Nota. Pour les trains rapides, le tarif ukrainien prévoit 50% de supplément, et 100% pour les express.	III. Transport des bagages			III cl. russe (II cl. ukr.) 300 " 2,53 " " 620 " 2,06 " " 1230 " 1,60 " " 1510 " 1,48
	0,047	0,094	0,24	III. Bagages par 10 kg. et 1 verste
	0,071	0,142	0,36	
	0,105	0,210	0,54	
	Trains de voyageurs et mixtes " rapides " express	IV. Transport des envois—bagages		
0,094		0,188	0,36	
Sans classe				

NOTA I. Sur les chemins de fer polonais, la classe A est destinée, depuis le 1/XII 1920, aux transports du charbon et du bois.

NOTA II. En 1921, les tarifs polonais ont été considérablement élevés.

TABLEAU COMPARATIF № 9.

du rapport entre les frais de transport par chemin de fer et le prix des marchandises.

Sortes de marchandises	Tarif russe de 1914			1920 Tarif polonais au 1/XII			Tarif ukrainien projeté		
	200 km.	500 km.	1000 km.	200 km.	500 km.	1000 km.	200 km.	500 km.	1000 km.
Charbon de terre	24,50	52,00	60,12	6,31	12,02	19,11	15,40	38,00	77,00
Fer	3,58	8,02	13,36	0,74	1,52	2,42	2,42	6,00	12,00
Blé	5,55	12,53	23,27	2,85	5,92	9,45	7,08	17,70	30,69
Sucre	1,85	3,42	5,71	0,94	2,36	4,69	2,26	5,69	11,30
Manufactures	1,00	2,41	2,62	0,16	0,41	0,82	0,42	1,06	2,13
Matériaux forestiers	10,66	17,00	22,00	5,16	10,67	16,98	5,23	13,00	26,00
Sel	13,32	21,25	27,50	1,34	2,55	4,07	6,43	16,00	32,00
Naphte	6,44	12,54	20,23	4,02	10,00	19,92	7,73	19,33	38,66
	8,36	16,15	21,85	2,69	5,68	9,68	5,87	14,51	28,72

TABLEAU № 10.

Résultats financiers de l'exploitation des chemins de fer de l'Ukraine selon les tarifs représentés dans les tableaux précédents

Périodes annuelles	Transports de voyageurs en kilomètres	Transports de marchandises et bagages en tonno-kilomètres	Recettes annuelles des transports de toute sorte en hryvni en or, conformément aux coefficients d'exploitation	Dépenses annuelles d'exploitation en hryvni en or, conformément aux coefficients d'exploitation	Bénéfice annuel moyen en hryvni en or (différence entre les recettes et les dépenses)	Bénéfice pour la période entière en hryvni en or
1	2	3	4	5	6	7
1 — 3	3.000.000.000	2.119.000.000	163.104.000	147.777.257 123.631.229	15.326.743 39.472.771	45.980.229 118.418.213
4 — 10						
11 — 40	7.500.000.000	6.569.000.000	469.622.400	256.366.530	183.255.870	5.497.676.100
						5.662.074.542

II. La navigation en Ukraine.

La navigation était développée, en Ukraine, surtout sur le Dniro et ses affluents (Desna, Pripiat). Des ports de transbordage existent à Homel, Loïv, Petchki, Kiev, Rjihtchev, Pereïaslav, Kaniv, Tcherkassy, Krementchoug, Nijni Dnirovsk, Katerinoslav, Aleksandrovsk, Nikopol, Oster, Tchernigov, Tchernobyl, Narovel, Mosyr et autres points.

Sur le Dniro entre Kiev et Loïv (230 verstes) la profondeur garantie par l'Etat était de 4½ archines et entre Kiev et Homel (326 verstes) 4 archines. Sur la Desna (300 verstes) 4 archines. Sur la Pripiat (600 verstes) 4 archines. Sur le Dniro entre Kiev et Katerinoslav (476 verstes) 6 archines. Suivent 90 verstes de „porogs“ innavigables. Entre Alexandrovsk et Katchovka (185 verstes) 6 pieds, entre Katchovka et l'embouchure

(100 verstes) 2 sagènes. Dans les limites de l'Ukraine, le Dniro et ses affluents sont navigables sur un parcours de 2,212 verstes. Des travaux spéciaux pourraient, en partie, rendre navigables les autres affluents, augmentant ainsi le chiffre cité.

Le Boug est navigable sur un trajet de 100 verstes (profondeur de 7—30 pieds), de même que le Dnister.

Conformément aux données statistiques de 1906, il y avait sur le Dniro 382 bateaux à vapeur et 2218 bateaux à voile. En cette année, le Dniro a chargé, en outre, 15,000 trains de bois flotté. La capacité de charge de toute la flotte à voile s'élevait, en 1900, à 500,000 tonnes. En 1906, on peut l'évaluer à 1 million de tonnes, soit 60,000,000 de tonnes.

Les bateaux à vapeur possédaient des machines de 20,000 chevaux—vapeur. A en croire les données susdites les bateaux transportaient 200 millions de poudes de marchandises par an. La même quantité était transportée à l'aide des trains de bois flotté. Quantité générale: 400,000,000 poudes par an. Faute de matériaux, les données statistiques sur le trafic de voyageurs ne peuvent être présentées.

Le travail du parcours de marchandises équivalait à 300 milliards de poudo-verstes tout au moins.

Le monopole effectif de tout le trafic des voyageurs, de même que du trafic des marchandises, était concentré dans les mains d'une „Société de Navigation sur le Dniro“ qui, sans même payer les impôts directs, gagnait des sommes énormes.

Pendant la guerre civile, la flotte entière du Dniro fut mise hors d'usage ou même détruite. Nous avons donc une voie navigable dont la régulation exige 30,000,000 de karbovanetz, mais qui manque absolument de moyens de transport.

La navigation sur le Dniro s'était développée fort lentement, sur le principe de libre concurrence des initiateurs privés.

Quant au maintien de la voie navigable, c'est l'Etat qui s'en chargeait aux frais du Trésor. C'était juste en temps normal. Mais au moment donné, l'Etat n'a pas de ressources suffisantes, il doit participer aux en-

treprises lucratives. Voilà pourquoi il est impossible d'accorder à la navigation fluviale le droit de libre concurrence tout en mettant les frais de régularisation à la charge de l'Etat. Il faudrait donc établir que les fleuves sont des voies d'Etat, et soumettre le trafic à des règles spéciales.

Ensuite, il faudrait concessionner le droit monopole du trafic de marchandises et de voyageurs sur les bateaux à vapeur au dessus de 25 HP. et sur les bateaux à voile au dessus de 5000 poudes de capacité de charge. Les navires de moindre dimension auraient la navigation libre. Le concessionnaire verserait à l'Etat une taxe fixe, par 1 HP pour les bateaux à vapeur ou par 1 ponde de capacité de charge pour les bateaux à voile.

Ces sommes seraient exclusivement destinées à couvrir les dépenses des travaux de régularisation sur le Dnieper et celles du maintien de la police fluviale.

Pour couvrir les dépenses nécessitées par la reconstruction de la flotte et par la taxe d'Etat, le concessionnaire obtiendrait le droit de percevoir des taxes pour le transport des marchandises, selon un tarif à établir.

Quelques années s'écouleront avant que la vie économique en Ukraine revienne à son état normal. On ne saurait donc s'attendre à ce que le *parcours des marchandises* atteigne les chiffres d'avant la guerre. Il est probable pourtant qu'un travail de 75 milliards poudo-verstes (20% du chiffre d'avant la guerre—300 milliards) pourra être atteint.

La Caisse de l'Etat bénéficiera d'une partie de ces recettes, et l'autre partie couvrira les dépenses des concessionnaires.

III. Flotte de commerce marine.

En 1921, il y avait sur la mer Noire 410 bateaux à vapeur de 223 mille tonnes et 827 bateaux à voile de 53 mille tonnes. Cette petite flotte desservait non seulement le littoral ukrainien, mais aussi les ports du Caucase. Toutefois, la plupart des cargaisons d'origine ukrainienne étaient transportées par des navires appartenant à des flottes étrangères.

Cette flottille est maintenant totalement détruite. Après la proclamation de l'indépe-

pendance de la République Démocratique Ukrainienne, tous les navires de la flotte de la Mer Noire, à époque de l'hetman et les premiers mois du gouvernement du Directoire, avaient navigué sous le pavillon ukrainien. Après l'occupation du littoral de la Mer Noire par les bolchévistes russes, les navires se dispersèrent dans tous les ports de l'Europe. Une partie en fut capturée par les armées des généraux Dénikine et Wrangel. Après la défaite de ces derniers, 128 navires furent transportés dans les ports de la Turquie et de l'Alger et mis à la disposition de la France.

La flotte ukrainienne se trouve donc maintenant dans divers ports du monde. La flotte de la Mer Noire se composait des navires de la Flotte Volontaire (entreprise privée avec participation de l'Etat), de la Société Russe de Navigation et de Commerce, de la Société Russe de d'Assurance et de Transport (toutes les deux privées) et de la Navigation Russo-Danubienne (entreprise privée avec participation de l'Etat). Pendant la guerre, toute la flotte avait été mobilisée, et la démobilisation n'eut point lieu. En conséquence, au point de vue juridique, cette flotte est à la disposition de l'Etat. De fait, elle perd chaque jour de sa valeur.

Afin de parer à la destruction du bien de l'Etat, il faudrait rassembler tous ces navires, les réparer et les rendre utilisables. Mais l'Etat est dépourvu de toutes ressources à cet effet, et cet état de choses ne sera pas modifié de si tôt. On pourrait donc inviter les affréteurs étrangers à prendre ces bâtiments en location à la condition de réparer les navires et de naviguer sous le pavillon ukrainien.

L'Ukraine ressentira sans doute le besoin de construire une flotte nationale. Les frontières continentales du côté de la Russie, de la Pologne et de la Roumanie ne peuvent être considérées comme issue suffisante pour les marchandises ukrainiennes cherchant un débouché étranger. Ces états voisins sans politique économique établie dont le transport est peu considérable enrayeront par la force même des choses le transit venant de l'Ukraine. Le commerce étranger de l'Ukraine dépendrait alors des conjectures politiques et

économiques accidentelles ce qui est inadmissible. L'Ukraine doit donc tâcher de tirer profit de la mer voisine.

Pour encourager la construction des vaisseaux, l'Etat peut accorder des privilèges divers aux bâtiments naviguant sous le pavillon national. Je citerai comme exemple:

1) Les cargaisons naviguant sous le pavillon ukrainien obtiendraient un rabais de la taxe de donane.

2) Le cabotage sera interdit aux vaisseaux étrangers.

3) Les vaisseaux nouvellement construits et venant de l'étranger seraient exempts des frais de donane.

4) Les taxes de canaux etc. leur seraient remboursées.

On accorderait tous ces privilèges dans des degrés différents, en proportion directe au capital représenté par ces entreprises ou Sociétés. Il est juste qu'un capital plus considérable ait droit à plus de privilèges.

Le gouvernement pourrait aussi participer aux entreprises de navigation, y apportant son capital aux mêmes conditions que les autres membres.

Les sociétés seraient ainsi protégées par l'autorité gouvernementale et en tireraient un grand profit.

IV. Aménagement technique et la reconstruction des ports de mer. Construction des ports nouveaux. Elevateurs de blé.

Les principaux ports sur la Mer Noire sont: Odessa, Mikolaïv, Kherson, Otchakiv; sur la Mer d'Azoff: Genitchesk, Berdiansk, Mariupol.

Nous exposerons ci-dessous les données statistiques du Ministère des voies et Communications, concernant la circulation des marchandises dans les ports les plus importants de l'Ukraine (en millions de poudes).

Ports.	Importation.	Exportation.	Total
Odessa	115,2	157,2	272,4
Mikolaïv	13,8	136,8	150,6
Kherson	5,6	67,8	74,4
Mariupol	18,6	17,2	111,8
Berdiansk	1,3	23,4	25,2
Total dans 5 ports	156,0	482,4	638,4.

La valeur des marchandises importées et exportées (données de 1913) atteignait: à Odessa 139.191.000 karb. en or, à Mikolaïv 70.402.000 karb., à Kherson 22.097.000 karb. (1 karbovanets équivaut à 2 hryvni). Total pour ces trois ports 251.690.000 karb. en or, soit 503.380.000 hryvni, le roulement des marchandises y atteignant 497,4 millions de poudes.

La valeur générale des marchandises qui ont été transportées par les 5 ports principaux équivaut à 297 millions de karbovanets en or, (59.400.000 hryvni) environ.

Le roulement général des marchandises dans tous les ports de la Mer Noire peut être évalué à 700.000.000 de poudes, leur valeur à 360.000.000 karbovanets.

Aucun des ports ne peut être considéré comme suffisamment aménagé au point de vue de technique. Les appareils mécaniques nécessaires et les magasins faisaient défaut, de même que les chemins de fer de port. L'aménagement des ports d'Otchakov, de Horly et de Skadovsk était presque nul. Mikolaïv est très commode pour la construction des vaisseaux, mais on n'y fit que commencer les travaux préparatifs d'aménagement, sans pouvoir les achever à cause de la guerre et de la révolution.

L'aménagement du port de Mariupol, port très important pour l'exportation du charbon, très insuffisant déjà avant la guerre, fut totalement détruit pendant les années de la révolution. Faute de données récentes, il est impossible d'évaluer les frais de reconstruction des ports de l'Ukraine. On a pu seulement établir approximativement les frais des principaux travaux dans les ports de premier rang. Ces calculs donnent les chiffres suivants.

1) Achèvement de l'aménagement du port de Kherson et de l'outillage nécessaire pour la construction des vaisseaux

10.000.000 karb. en or

2) Achèvement du port de charbon à Mariupol

10.000.000 karb. en or

3) Travaux de construction dans le port de Kherson, les ponts sur le Dniepro ci-incus

10.000.000 karb. en or

4) Travaux divers dans les ports

50.000.000 karb. en or

5) L'achat de 15 dragueurs complets

10.000.000 karb. en or

Les intérêts économiques de l'Etat exigent naturellement que la reconstruction des ports et leur maintien soient organisées par l'Etat. Cependant, dans les conditions d'aujourd'hui, il en résulterait un chaos entravant le développement normal du commerce.

Une partie de ces travaux pourrait donc être entreprise par le capital étranger par voie de concession. Il va sans dire que ces travaux, de même que l'exploitation des ports réclameraient de très grandes dépenses, mais les capitaux investis seraient bientôt amortisés. Même au cas, où pendant les premières années après le rétablissement de l'ordre politique et économique en Ukraine, le commerce de ses ports n'atteindrait que 400 millions de poudes par an, une taxe de port de 4,4 kopéks par poudre garantirait un revenu de 10%, l'amortisation du capital et le remboursement des frais de l'entretien des ports (ces derniers s'élevant approximativement à 8.300.000 karbovanets d'or, soit 16.600.000 hryvni d'or.)

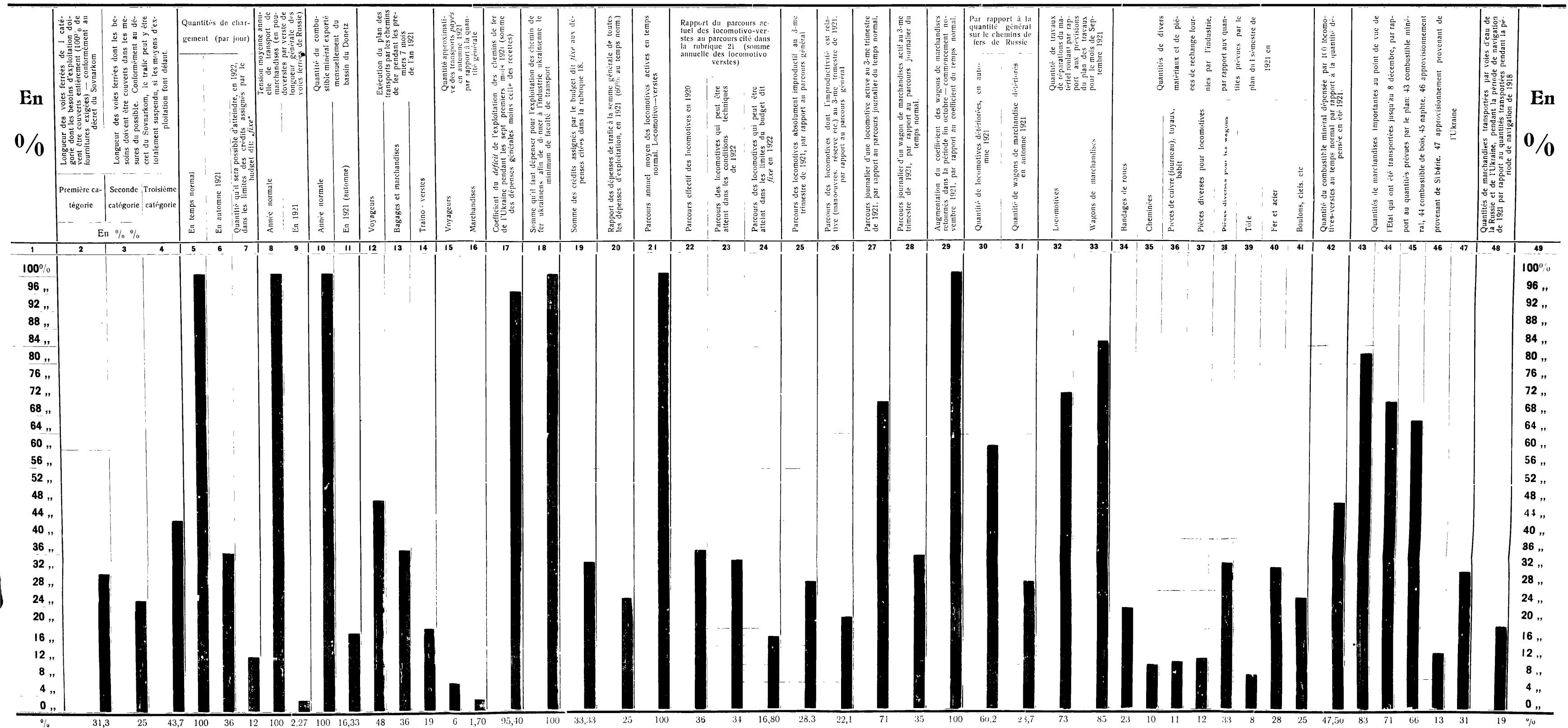
Il serait encore plus préférable de concéder la construction des nouveaux ports. Les conditions seraient alors plus avantageuses pour les concessionnaires.

La question des élévateurs se trouve en connexion avec celle de l'aménagement des ports et du rétablissement du transport. Leur nécessité ne demande pas d'être prouvée et pourtant, l'Ukraine ne possédait que 3 grands élévateurs. L'Ukraine exportait 350—400 millions de poudes de 4 céréales principales (froment, blé, orge, avoine). A l'intérieur du pays, le commerce de blé, était non moins considérable, ainsi que le démontre d'ailleurs le chiffre moyen de la récolte annuelle: 1.100 millions de poudes. Un tel commerce de blé exige un réseau d'élévateurs dans l'Ukraine entière. La plan de ce réseau est actuellement en train d'être élaboré.

L'Etat pourrait prendre part à certaines entreprises concessionnées les protégeant par son autorité et y apportant un capital.

Graphique de l'état actuel de l'exploitation des chemins de fer de Russie et d'Ukraine sous le régime des Soviets.

D'après les journaux officiels bolchévistes de 1921 et 1922 („*Ekonomitcheskaïa Jizn*“, „*Khosiastvo Ukrainy*“, „*Communiste*“).



VIII.

Quel serait l'ordre des travaux de restauration économique en Ukraine?

Les chapitres précédents donnent une juste idée du degré de la ruine économique où est tombée l'Ukraine, ruine qui ne cesse d'accabler ce pays autrefois si fertile. Il ne reste plus rien des réserves que la guerre a laissé intactes. Il y a déjà trois ans que l'Ukraine a cessé de produire des biens réels.

Supposons que l'Ukraine se trouvera dans des conditions favorables à la restauration économique. Comment et selon quel ordre devra-t-on alors procéder aux travaux de restauration? C'est une question qui mérite d'être discutée.

Il faut commencer par rétablir l'ordre à l'intérieur du pays. Cet ordre ne peut être assuré ni par un gouvernement usurpateur et établi à l'aide de la force, ni par un régime phantastique et personnel de l'ex-prolétariat, mais uniquement par un pouvoir national doué de la confiance de toutes les couches populaires. Seule, l'administration nationale serait en état de garantir que les insurrections et les hostilités prennent fin et créer des conditions où pourraient travailler les initiateurs étrangers, sans risquer de perdre les fruits de leur travail.

En second lieu, il est nécessaire de rétablir le transport. L'industrie du pays ne peut renaître si les centres industriels du pays n'ont pas de communication avec les centres de production des matières premières et les principaux débouchés. La grande industrie ne se relèvera que dans le voisinage des lignes importantes et des voies d'eau. En même temps, l'agriculture retrouvera son importance antérieure. Au cas où les moyens de transport et d'approvisionnement seraient rétablis, nous verrons aussitôt surgir des nouvelles entreprises, preuves de la renaissance de la civilisation. Ce seront, tout d'abord, des entreprises d'industrie rurale. Suivront les branches de plus

haute industrie, depuis la métallurgie et la construction des machines jusqu'aux grandes industries chimiques ou textiles.

La capacité de consommation de l'Ukraine, comme débouché des produits de l'industrie, est tout à fait illimitée. Les 34 millions d'habitants, affamés par la Grande Guerre, appauvris par les expériences „socialistes“ de la Révolution de 1917—1918, et réduits à mendier sous le régime moscovo-bolchéviste, éprouvent un besoin de marchandises qui peut à peine être exprimé par des chiffres. Il n'est pas facile de définir le „capacité d'acquisition“ de la population de l'Ukraine, car les biens réellement tangibles y sont presque nuls. Mais d'autre part, le sol ukrainien renferme des trésors infinis qui, de même que les futures récoltes, pourraient être exploités par le gouvernement national de la République Démocratique Ukrainienne à l'aide du travail productif de ses amis de l'Occident.

Le plan de restauration de la vie économique de l'Ukraine que nous proposons nous paraît être le seul possible. Cependant, il comprend beaucoup de détails constituant eux-mêmes des problèmes compliqués qu'on aura de la peine à résoudre.

La question du combustible en est le premier. Le transport et l'industrie renaissants exigent de grandes quantités de houille avec garantie de fourniture régulière. Sans que la fourniture du combustible soit assurée une fois pour toujours, on ne peut rêver au rétablissement de la vie économique.

Or, il existe un plan de restauration économique de l'Ukraine qui prend pour base de restauration les frontières occidentales et méridionales, c'est à dire la Pologne, la Roumanie et la Mer Noire, et ce plan paraît être le seul praticable. Mais ceux qui croient qu'on peut commencer par ne restaurer que

l'Ukraine de la rive droite du Dniro ne doivent pas oublier que les seules sources de combustible minéral que possède l'Ukraine, se trouvent sur la rive gauche du Dniro, au bassin du Donetz. Notre thèse est que l'existence économique de l'Ukraine est impossible sans la possession du bassin du Donetz.*)

Cette thèse nous paraît incontestable, d'autant plus qu'en Europe Occidentale, la production de houille est loin encore d'être rétablie au point d'égaler celle d'avant la guerre. La production mondiale de houille baisse continuellement, et il n'y a pas de contrée assez riche au monde pour pouvoir fournir des excédents de combustible au besoins de la restauration économique de la rive droite de Dniro.

En conséquence, le problème de la restauration économique de l'Ukraine ne peut être résolu que par une action simultanée sur les deux rives du Dniro, le seul moyen d'assurer à l'Ukraine des fournitures régulières du combustible *ukrainien* du bassin du Donetz.

Ce plan est bien réalisable. Le population de l'Ukraine entière ne tardera pas à se-

*) Pendant les pourparlers de paix entre l'Ukraine et la Russie, qui eurent lieu sous le Hetman Skoropadsky, on discuta 2 plans de partage du bassin du Donetz entre la Russie et l'Ukraine. La production annuelle moyenne du bassin du Donetz s'élevant à 1.620 millions de poudes (période 1913—1917),

le I plan décarnait à l'Ukraine 63% de la production totale, soit 1020 millions de poudes

tandis que le II plan prévoyait que l'Ukraine doit recevoir 94% de la production, soit 1.528 millions de poudes.

Supposons que le milieu entre ces deux chiffres se rapproche de la réalité et que la partie ukrainienne du bassin du Donetz, se trouvant dans des conditions normales d'exploitation, produira 1.300 millions de poudes de houille. Cette quantité pourrait être répartie, comme suit:

Chemins de fer d'Etat ou concédés	400 millions de poudes	soit 30%
Industrie métallurgique	300 millions	soit 23%
Industrie de sucre	60 millions	soit 5%
Diverses industries	200 millions	soit 15%
Navigations d'Etat et privée	40 millions	soit 3%
Besoins domestiques	50 millions	soit 4%
Exploitation de mines	250 millions	soit 20%
1 tonne=61,2 poudes	Total 1.300 millions	soit 100%

couer le joug des étrangers haïs aussitôt que le Gouvernement national se met à la tête d'une pareille action. La présence d'une solide base militaire facilitera considérablement l'approvisionnement des armées actives. C'est alors que s'accomplira le „miracle“ tant souhaité. L'humus de l'Ukraine recouvrira sa fertilité d'autrefois, et, comme autrefois, les excédents de nos récoltes pourront nourrir l'Europe Occidentale qui n'a pas d'autre moyen pour sortir de la crise économique.

Il ne faut pas oublier qu'avant la guerre, lorsque la production de houille du bassin du Donetz augmentait continuellement, la partie purement ukrainienne de ce bassin ne suffisait qu'aux besoins de l'Ukraine même. Si on envisage, d'autre part, que les besoins de la restauration de l'Ukraine exigeront de très considérables quantités de houille, on verra clairement toutes les difficultés de l'importation du charbon étranger. Même si on laisse de côté les difficultés de paiement, reste un problème presque insoluble, celui du transport. Où trouver le moyen de transporter 40.000 wagons de charbon par mois, quantité que consommait, avant la guerre, l'Ukraine de la rive droite du Dniro? Même si on réduit ce chiffre à 50%, il est fort douteux que les Etats voisins puissent garantir le transit méthodique de cette quantité de charbon, les chemins de fer s'y trouvant dans un état peu satisfaisant.

A part la houille, l'Ukraine ne possède pas de sérieuses réserves de combustible d'autre sorte. Les forêts sont rares, et c'est à peine si elles couvrent 10% de la superficie générale de l'Ukraine *). D'ailleurs, elles ont été décimées pendant la guerre et pendant la révolution par une exploitation brutale.— Quant à la tourbe et à la houille brune, l'Ukraine en est assez riche, mais ces sortes de combustible n'ont qu'une importance locale **).

*) En Russie, le boisement est de 30%, en Pologne — de 15%.

**) Des gisements de tourbe se trouvent en Volhynie et au gouvernement de Kiev (marais d'Irdyn avec 700 millions de poudes de tourbe sèche, ceux du Tiasmyn avec une réserve de 1.200 millions de poudes). Au gouvernement de Tchernigov, il y a plus de 100 mille dessia-

Quant aux autres sortes d'énergie mécanique, l'Ukraine est particulièrement riche en „houille blanche“) (les Porogs du Dniro) qui pourrait fournir aux besoins de l'industrie ukrainienne des centaines de milliers de HP. Le capital consacré à l'exploitation de l'énergie électrique donnerait un revenu considérable, et le profit de l'Ukraine serait immense, si elle arrivait ainsi à résoudre ce grave problème de combustible.

Les frais de rétablissement de la grande industrie (mines de houille et de fer, usines métallurgiques) ne seront pas considérables. 60 à 80% de ces entreprises sont restées intactes, et il n'y aura aucune difficulté à les mettre en mouvement.

Il en est de même des raffineries de sucre qui n'ont besoin que d'une réparation sommaire pour reprendre leur activité. Les appareils et les machines n'y sont point endommagées, grâce aux efforts du personnel qui, pendant la révolution, tâchait d'y maintenir l'ordre.

L'agriculture et l'industrie agricole n'at-

tendent qu'une impulsion pour reprendre leur activité. On aiderait beaucoup aux agriculteurs ukrainiens en leur fournissant des semences et du matériel. Quant aux industriels, ils ont besoin du capital.

Nous concluons que le capital européen pourra trouver, en Ukraine, un vaste champ d'activité. Du moment où l'Ukraine exportera les matières premières, elle recouvrira sa capacité d'acquisition et pourra acheter les produits de l'industrie de l'Occident. — Mais tout cela n'est possible qu'aux conditions suivantes:

1. L'ordre intérieur sera rétabli par un Gouvernement national et démocratique.
2. La vie économique sera „dénationalisée“ et le droit de propriété des entrepreneurs privés sera garanti.
3. La transport sera restauré.
4. Les problèmes de combustible et d'énergie mécanique seront résolus d'une manière satisfaisante.
5. La grande industrie occidentale participera à la restauration économique du pays.

IX.

Conditions politiques de la restauration économique de l'Ukraine.

Tous les Etats de l'Europe Occidentale, qu'ils soient victorieux ou vaincus, ont éprouvé des pertes matérielles immenses et, en résultat de la grande guerre, subissent une très pénible crise, compliquée en outre par

tines de marais à tourbe, les gouvernement de Podolie et de Poltava en sont aussi assez riches. Quant à la houille brune, elle se trouve dans les distriets de Zvenigorodka, de Tchigirin (gouv. de Kiev), de Lissavetgrad et d'Alexandrovsk (gouv. de Khorsson). Elle contient 10—25% de cendres et ne supporte pas des transports à grande distance.

*) De même que la tourbe et la houille brune, la „houille blanche“ a une valeur locale. Le Gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne projette de construire un réseau d'usines d'électricité destinées à fournir l'énergie électrique aux villes, villages, chemins de fer, etc. Le professeur de l'Ecole Polytechnique de Kiev, I. Chovgeniev propose un plan exemplaire de ce réseau

1. 3 usines centrales aux environs de Slovanossersbks, Trichino, Lissitchansk (région de charbon de terre de qualité inférieure). Force 405.000 HP.

la dépréciation des valeurs. Dans cette situation, les efforts de tous ces Etats sont concentrés à chercher une issue quelconque, qu'ils n'ont pas d'ailleurs découvert jusqu'aujourd'hui. Le rétablissement économique de ces pays

2. 1 usine centrale aux bords des Porogs du Dniro. Force 300.000 HP.
3. Usines sur les marais à tourbe du cours supérieur du Dniro. Force 250.000 HP.
4. Hydroussines aux bords du Dniro près de Kiev Force 50.000 HP.
5. 1 hydroussine près de Vossesslensk (rivière Coz) Force 20.000 HP.
6. 1 hydroussine sur les bords du Dniester Force 70.000 HP.
7. Usines dans les régions de houille brune (Lissavet, Zvenigorodka). Force 300.000 HP.

Au total, nous obtenons un minimum de 1.400.000 HP. Plus tard, l'électrification du pays pourrait atteindre jusqu'à 2.500.000 HP.

est rendu impossible par le fait que le parti communiste dit „bolchéviks“ est parvenu à établir, „après la révolution russe, son sanglant pouvoir sur les territoires de l'ancien Empire Russe. Dans ce pays immense, où le capitalisme ne s'était développé que dans un degré minime, les communistes ont essayé de bouleverser la vie sociale et économique et de régir, à l'aide d'une terreur aveugle et inouïe, le sort des peuples qui composaient cet Etat monstre qu'était la Russie. L'ancien Empire Russe n'achète plus rien en Occident; il a cessé de servir de débouché à l'industrie occidentale et il n'exporte plus ses matières premières. *Les bolchéviks n'ont pas d'argent pour payer, en outre ils ont détruit la production de toutes les riches provinces dont se composait l'ancien Empire.* A été ruinée, non seulement l'industrie des fabriques, mais aussi la culture rurale: le chaptel vivant et l'étendue des champs ensemencés ont été réduits à un minimum qui, dans la plupart des pays de l'ancien Empire, ne suffit même pas à préserver les habitants de la famine. Arrivé à cette situation qui s'est encore aggravée par la sécheresse et la famine de 1921, le gouvernement communiste a confessé sa faillite: le Gouvernement des Soviets renonça donc à toutes leurs tentatives antérieures visant à réaliser un régime social qui n'a jamais existé où que ce soit. Actuellement ils tâchent de s'entendre avec les Etats capitalistes de l'Occident et modifient leur programme économique et social. Ils le font par nécessité de tactique, gardant, d'ailleurs, pour soi le pouvoir politique et n'admettant aucune modification soit dans le régime de leur pays (la Grande Russie), soit dans celui des Etats limitrophes, bien que les peuples y manifestent leur volonté d'être indépendants. Adversaires fanatiques du capitalisme, ils continuent de gouverner les pays pour y réinstaurer toutes les lois des états capitalistes: voilà une contradiction qui prouve que les conditions d'un développement économique normal n'y sont guère rétablies dans toute leur étendue. Mais cherchant une issue de la crise où il se trouve, et ne prévoyant pas ce qui l'attend au paradis communiste, le capital veut y travailler coûte que coûte. Par des concessions et des

privileges, il espère pouvoir se multiplier. En même temps il veut contribuer de cette façon à la renaissance de la vie économique du pays.

Nous adoptons pour tâche de résoudre la question si les représentants du capital occidental peuvent compter sur quoi que ce soit du pays susdit. Nous invitons tous ceux qui désirent travailler au rétablissement économique des pays de l'ancienne Russie à envisager la situation sans se faire d'illusions, et à tous les points de vue qui pourraient se présenter. Nous devons constater à regret qu'les préparatifs à la restauration économique de la Russie s'effectuent à tâtons. On se contente du fait que les communistes, loin d'empêcher les capitalistes d'entrer en Russie, les y invitent, promettant de ne pas socialiser les entreprises qui se sont rétablies ou fondées par voie de concessions. Sans tenir compte de ces douteuses promesses du Gouvernement communiste, nous essayerons de soumettre à une stricte analyse les projets du capital international. en tant qu'ils concernent la partie de l'ancien Empire Russe présentant le plus d'intérêt pour les capitalistes étrangers, c'est à dire l'Ukraine.

L'Ukraine a été entraînée dans la ruine économique générale de l'ancien Empire Russe. Toutefois, la restauration économique y offre plus de chances de succès que dans les autres parties de l'ancienne Russie:

1) *De tous les pays de l'ancien Empire, l'Ukraine est la plus riche.*

2) *L'agriculture y est moins ruinée qu'ailleurs.*

3) *Elle possède des ports qui ne gèlent pas en hiver.*

4) *L'Ukraine confine avec deux Etats, la Pologne et la Roumanie où l'ordre est déjà établi et où la vie économique est en train de naître.*

Jusqu'à présent, l'Europe n'appréciait pas assez la situation particulière de l'Ukraine. Or, il ne faut pas oublier qu'au centre de l'Ukraine, l'occupation bolchéviste ne dure que deux ans, avec de grands intervalles d'ailleurs, tandis que dans d'autres parties de l'ancien Empire Russe, leur domination date de plus de 4 ans déjà. Le peuple ukrainien ne cesse de lutter contre les bolchévistes et sous quelque

forme que ce soit, *les insurrections antibolchévistes en Ukraine prennent toujours un caractère national, tandis que le gouvernement bolchéviste s'y compose d'étrangers hostiles au peuple et à son sentiment national.*

Même sous la lune de miel de la révolution russe de 1917, lorsqu'un enthousiasme révolutionnaire entraînait les masses et que l'amour des utopies vivait encore dans l'âme des classes intelligentes du peuple russe les efforts de la Moscovie communiste tendant à s'emparer de l'Ukraine n'ont abouti à rien, grâce à la résistance acharnée d'un puissant parti national qui entreprit à organiser un gouvernement national enfonçant des racines profondes dans les sphères populaires. Plus tard, les invasions des bolchéviks d'un côté et des armées de Dénikine et de Wrangel, de l'autre, ne firent que réveiller la conscience nationale du peuple et resserrer les liens de confiance le rattachant au Gouvernement de la République Ukrainienne. Partout en Ukraine, on ne cesse de lutter contre les envahisseurs et, fort souvent, ces luttes aboutissent à des manifestations imposantes.

Toute la population paysanne de l'Ukraine s'unit dans la haine contre les communistes russes et se solidarise avec le mouvement insurrectionnel. En même temps, un profond silence règne partout en Grande Russie, et les faibles révoltes antibolchévistes qu'on y signale de temps en temps ne sauraient nuire au gouvernement des Soviets. Ce frappant contraste est causé par les profondes différences de psychologie sociale qui existent entre ces deux peuples voisins. Disons davantage: leurs psychologies s'excluent réciproquement. Le Russe est avant tout membre de la commune rurale, il est „communiste“ dans le sens primitif de ce mot, tandis que l'Ukrainien est propriétaire et individualiste. D'autre part, il est assez important de faire observer que le prolétariat des fabriques est très peu nombreux en Ukraine et que les ouvriers des raffineries, en constituant la majorité, ne perdent jamais le contact avec leurs villages, et conservent presque toujours leurs propriétés rurales. Mais le fait que le peuple ukrainien cherche à abolir le régime russo-bolchéviste, résulte avant tout du

développement intérieur de ce peuple luttant pour son émancipation nationale et ne cessant de manifester les puissantes forces créatrices qui vivent dans l'âme populaire.

Le mouvement insurrectionnel persiste en Ukraine sous des formes différentes, et les communistes russes le combattent avec acharnement. Les journaux bolchévistes sont remplis d'informations sur le „danger bleu-jaune“*) le „danger de Petlura“, les „kourkoules“**) bleus-jaunes“, le „nationalisme des koukoules“. On y lit des appels désespérés à combattre ces symptômes de démocratisme national. La presse bolchéviste se garde bien de révéler aux lecteurs tous les faits qui leur sont défavorables, mais il n'est pas difficile d'y trouver des mentions concernant les opérations de l'armée rouge contre les insurgés ou des descriptions de la terreur qu'exercent les insurgés contre les agents communistes et les fonctionnaires des institutions soviétistes, les massacrant par milliers. Les insurgés détruisent les bases stratégiques, minent les voies ferrées et les ponts, coupent les vivres de l'armée rouge. De leur côté, les paysans exterminent sans pitié les „prodotriades“***) ou brûlent leur stocks de blé, si les forces ennemies sent trop considérables pour être repoussées avec succès. Quant aux bolchéviks, ils terrorisent les habitants des régions entières par de sévères représailles, incendiant les villages, fusillant par centaines les coupables et les innocents.

Il y a des milliers de fusillés, si la lutte devient plus acharnée, ce qui se produit selon les saisons, lorsque les paysans ne sont pas occupés aux travaux des champs.

Nos assertions et nos pronostics pourraient paraître tendancieux et dénués de fondement. Nous avons par, conséquent, jugé utile de classer les informations concernant la lutte de partisans ukrainiens contre les communistes (cf. 2 tables ci-annexées). Il serait naïf de croire, d'ailleurs, que ces matériaux reflètent l'ensemble de cette lutte: nous n'y avons cité que les informations recueillies

*) Bleu-jaune: couleurs nationales ukrainiennes.

**) Paysans „accapareurs“.

***) Expéditions militaires d'approvisionnement.

de source *bolchéviste* et des journaux rouges.*) Mais, dans une certaine mesure, cette classification illustre l'activité des éléments paysans combattant le gouvernement moscovite et communiste de M. Rakovsky.

I.

Catégories d'événements signalés par la presse bolchéviste.

Attentats aux gares	29 cas
Attentats aux expéditions d'approvisionnement („prodotriades“)	67 cas
Ponts sautés	17 cas
Sabotage des lignes de chemins de fer	59 cas
Actes de vengeance dirigés contre les Tchêka, les Revkoms, les „comités de pauvres“; meurtres de communistes	79 cas**)
Assauts d'insurgés aux grandes villes	27 cas
Attaques aux trains expédiant le blé à Moscou	71 cas

II.

Statistique mensuelle des opérations militaires importantes des insurgés Ukrainiens en 1921

(mentionnées par la presse bolchéviste sous des titres tels que „Activité des bandes d'insurgés“ ou „Activité des bandes petluristes“)

Janvier — 8	Juillet — 6
Février — 5	Août — 14
Mars — 29	Septembre — 22
Avril — 27	Octobre — 26
Mai — 9	Novembre — 43
Juin — 7	Décembre — 16

Remarque 1. Dans les journaux bolchévistes de 1921 qui ont été à notre portée, nous avons trouvé 73 noms des chefs de groupes partisans.

Remarque 2. Le commandant en chef des forces rouges en Ukraine Frunze constate dans son rapport en date du mois de mai 1921, que l'armée rouge a subi des pertes qu'il évalue à 30.000 de tués, et cela seulement aux combats avec les „bandes volantes“ des insurgés.

Remarque 3. Le gérant du Commissariat des Affaires Etrangères de l'Ukraine des Soviets M. Kotsioubinsky, dans son circulaire confidentiel № 2897/ S. P. adressé à la Mission des Soviets en Allemagne, avoue qu'au mois d'octobre l'insurrection était générale en Ukraine.

*) Dans une interview publiée dans le journal officiel de Jitomir, le commissaire Zatonsky déclare qu'au mois de juin 1921, 272 groupes d'insurgés opéraient en Ukraine.

**) Il est impossible de citer le nombre de victimes, les journaux se bornant à des mentions de caractère général.

Voilà ce qui se passe dans le pays, où le capital occidental croit pouvoir travailler. Il est clair que pour entreprendre ce travail, il faut commencer par rétablir les moyens de transport, c'est à dire les chemins de fer. Toutefois, les concessionnaires qui voudront l'effectuer, devront trouver des ouvriers parmi la population locale. En même temps, il faudra entrer en relations étroites avec cette population qui, seule dans un pays étendu par l'application des méthodes communistes, pourra leur fournir de l'approvisionnement, préparer des réserves de combustible de bois qu'on emploiera provisoirement dans les provinces occidentales de l'Ukraine, le charbon de terre y faisant défaut. On aura besoin de l'aide de la population rurale pour fabriquer les traverses, construire la voie même, etc. En un mot, le concessionnaire qui entreprendra la restauration des chemins de fer de l'Ukraine, se trouvera dans une dépendance absolue des habitants du pays. Mais ces habitants, ennemis décidés de tout ce qui vient des bolchéviks, se verront en présence d'une *force nouvelle et étrangère*, dite capital étranger, invitée par ce gouvernement tellement haï à exploiter leur sol natal. En conséquence, ils auront le droit de supposer que *cette force nouvelle* est favorable au communisme et qu'elle contribue à la prolongation de l'existence du régime communiste. Il ne faut jamais oublier que l'hostilité de la population ukrainienne envers les envahisseurs ne peut perdre de son intensité. De plus, il faut compter, en Ukraine, avec l'existence des éléments actifs et conscients qui ne tarderont pas à déclarer la guerre aux capitalistes étrangers, si ces derniers s'introduisent sans le consentement du gouvernement national de la République Démocratique Ukrainienne et cherchent l'appui des baïonnettes rouges.

Quiconque pense sérieusement à la collaboration du capital à la restauration économique de l'Ukraine, doit étudier avec attention les conditions d'ordre social qui jouent un rôle important dans le contact étroit qui existe entre le gouvernement national et le peuple.

Le peuple ukrainien, ce peuple par ex-

cellence propriétaire, vit maintenant dans des conditions qui contredisent sa psychologie traditionnelle. *Le droit de propriété foncière est ôté à un peuple d'agriculteurs.* Il serait absolument erroné d'attribuer tant soit peu d'importance aux essais de compromis du Gouvernement des Soviets qui a décrété, en ce qui concerne les paysans, la restitution provisoire (pendant 9 ans) du droit de possession des propriétés foncières. Ceci n'est qu'une „évolution“ illusoire. Il n'y a pas de garantie que les produits du sol, résultat du travail du paysan, lui appartiendront en effet, car la Grande Russie, réduite à l'état de désert, état dont elle ne sortira pas de si tôt, *dévorera les richesses naturelles de l'Ukraine et exploitera sans merci son sol natal.* Il est vrai qu'avant la Grande Guerre et avant la Révolution, un assez grande part ce que produisait l'Ukraine était destiné à la Russie. Mais le Gouvernement impérial appliquait ces mesures de façon plus ingénieuse (politique des tarifs) ne dépouillant pas le paysan ukrainien avec tant de cynisme sincère comme le font les bolchéviks. Aujourd'hui où l'étendue enlablée se trouve réduite, la population souffre beaucoup de l'impôt naturel („prodalog“). Toutefois sans cet impôt qu'il a tant de peine à percevoir, le gouvernement des Soviets ne saurait exister. La quantité du cheptel vivant et des instruments d'agriculture diminue de jour en jour, et dans des conditions pareilles, notre paysan ne donnera jamais foi aux promesses attrayantes du gouvernement communiste. Il ne voudra même pas obtenir la réforme agraire des mains des bolchéviks, n'étant pas assez naïf pour croire que les communistes puissent soutenir et enrichir la classe des petits bourgeois ruraux qu'ils ont voulu détruire selon leur programme. Tant que dure le régime communiste, qu'il „évolutionne“ ou non, la terre ne cessera d'être un objet d'exploitation sous forme d'impôt naturel prélevé sans aucune proportion entre ce que produit une unité agricole et ce dont elle a besoin pour exister.

1) *Le gouvernement des Soviets ne peut renoncer au système de réquisition et au système d'impôts naturels.*

2) *Le gouvernement des Soviets ne peut pratiquement réaliser une réforme agraire ni même contribuer à l'établissement de relations agraires normales.*

Mais tant qu'un pareil ordre de choses se maintiendra en Ukraine, le peuple ne cessera de protester par son sang contre le régime des envahisseurs. *Dans le désordre continuel qui doit s'ensuivre, l'autorité du gouvernement bolchéviste deviendra à peu près nulle, et personne ne sera à même de garantir la sécurité du matériel et des constructions des étrangers qui risqueront des pertes immenses, causées par les insurrections et les actes de vengeance nationale.*

Pendant quatre ans et demi de lutte pour l'indépendance de l'Ukraine, tous nos groupes nationaux et antibolchévistes ont subi une profonde et sérieuse évolution en ce qui concerne les questions de politique sociale. Ils ont abandonné tous les moyens primitifs qui cherchaient à résoudre le problème agraire par des méthodes de socialisation, nationalisation etc. Il en est de même en ce qui concerne l'industrie. Relativement à cette question comme à la précédente, leur point de vue ne diffère pas de l'opinion adoptée par la majorité, à l'Occident. Tous les partis et groupes politiques concentrés autour du Pouvoir central de la République Démocratique Ukrainienne et ne cessant d'entretenir un vif contact avec les masses populaires, déclarent officiellement et à plusieurs reprises qu'ils jugent indispensable de conserver le droit de propriété foncière à la seule condition que les grandes propriétés seront rachetées par l'Etat qui en remboursera les propriétaires par une indemnité versée en argent comptant. D'autre part, on tâchera de trouver des moyens de réforme qui ne diminuent pas la production des fermes à haute intensité (sucre etc.)

Les concessionnaires étrangers auront, sous le régime bolchéviste, beaucoup de difficulté à établir des relations régulières avec les ouvriers de l'Ukraine, la classe ouvrière étant tout à fait démoralisée. Ce qu'il y avait de meilleur parmi le prolétariat ukrainien, a quitté les fabriques et les villes pour chercher refuge parmi les paysans.

Les autres, étrangers pour la plupart, se sont enrôlés dans l'armée rouge pour devenir des condottieri et quitter sans retour la vie régulière; quant au petit nombre d'ouvriers subsistant dans les villes, ceux-ci n'ont pas échappé à la corruption du communisme.

Dans ces conditions, une action des capitalistes étrangers ne saurait porter de fruits que si elle est sanctionnée par *un gouvernement national dont l'autorité est soutenue par la confiance du peuple entier*. Le problème agricole et celui de la question ouvrière ne peuvent être traités en Ukraine, que par un corps parlementaire composé de représentants de toutes les classes du peuple ayant la liberté de se prononcer sur les moyens de restaurer la vie économique de leur patrie.

Les forces militaires moscovites occupent aujourd'hui l'Ukraine administrée par le gouvernement bolchéviste qui n'est d'ailleurs qu'une simple succursale des MM. Lénine et Trotzky.

Bien que l'Ukraine soit membre de la Fédération Panrusse des Soviets, les bolchévistes se voient forcés de conserver, en ce qui la concerne, certains attributs „d'indépendance“. Ce fait suffit, à lui seul, pour prouver que la question de l'indépendance de l'Ukraine est devenue une question vraiment actuelle, et il est probable que si cette étiquette de République indépendante n'existait pas, la domination des bolchévistes en Ukraine ne serait pas d'aussi longue durée. Cependant, les Russes de toutes nuances politiques combattent les aspirations nationales du peuple ukrainien. Ils tirent profit pour leur propagande des questions qu'ils estiment propres à intéresser l'Europe et cherchent à prouver aux capitalistes occidentaux que, *sans l'Ukraine, la Russie ne saurait vivre au point de vue économique*. Le succès qu'a eu cette absurde thèse parmi les capitalistes de l'Europe s'explique par une absolue ignorance des conditions en Europe orientale par rapport à l'Ukraine.

L'exploitation de l'Ukraine par la Russie était loin d'être le résultat d'une *nécessité économique*. Tout au contraire, si le gouvernement russe exploitait notre pays, il ne faisait que suivre la ligne de moindre résistance. Au lieu d'organiser le transport en Russie

proprement dite et d'en exploiter, comme de juste, les richesses naturelles, on exportait tout de l'Ukraine, même les produits qui étaient indispensables à ce pays. Les paysans ukrainiens ne mangeaient pas à leur faim, tout en fournissant des millions de poudes de blé pour les demandes du commerce étranger russe. Cependant, si la Russie renonce à ses prétentions impérialistes et concentre tous ses efforts à relever la civilisation et à favoriser la faculté de travail du peuple russe; si, d'autre part, le capital de l'Europe ou de l'Amérique s'intéresse sérieusement aux possibilités économiques de la Russie; il est fort probable que la puissance économique de la Russie dépassera de beaucoup celle de l'Ukraine.

Il ne faut pas oublier que les métaux précieux sont absents en Ukraine et que l'Oural en possède de riches gisements. L'Oural est également très riche en métaux industriels tels que le fer et pourrait en produire beaucoup plus que l'Ukraine à condition d'une exploitation intense. Il en est de même des mines de houille, qui, en Russie, sont beaucoup plus riches qu'en Ukraine.

Il est temps que les méthodes de propagande qu'emploient les Russes soient appréciées à leur valeur véritable par l'opinion internationale se manifestant aux conférences. Si ces conférences abordent la question de restauration économique de l'Europe, elles doivent commencer par exiger des bolchévistes l'évacuation absolue et immédiate de tous les territoires occupés en Ukraine. D'autre part, il est dans l'intérêt de la paix en Europe Orientale que le Concert international interdise l'action des organisations antibolchévistes Russes en Ukraine. Il ne faut pas oublier que Dénikine et Wrangel ont échoué non seulement par ce qu'ils étaient ennemis de la démocratie, mais aussi parce qu'ils étaient ennemis de l'Ukraine.

Les bolchévistes ne s'étaient encore jamais trouvés dans une situation aussi grave qu'ils le sont aujourd'hui. Ils éprouvent un pressant besoin d'entrer en relations avec le monde civilisé et ne voient leur salut que dans le capital étranger. C'est pourquoi les Puissances européennes sont dans une si-

tuation très avantageuse pour exiger des bolchévistes le renoncement à l'occupation de l'Ukraine. Il faut ajouter, en outre, que, ainsi que le Gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne l'a déclaré à maintes reprises, l'Ukraine est loin de l'intention de bloquer la Russie et de la priver du blé ukrainien. Il est même certain que la quantité de blé que l'Ukraine pourrait alors fournir à la Russie ne serait pas inférieure à celle que les bolchévistes obtiennent maintenant de ce pays à l'aide de leurs „expéditions d'approvisionnement“, ruinant tout sur leur passage. Les céréales destinées à être exportées en Russie seraient fournies au moyen d'achats systématiques et les stocks de blé ne seraient plus exposés aux attentats de la part des insurgés ou même, réduits à pourrir sans servir à personne. L'assainissement politique et économique du territoire immense qu'habitent les Ukrainiens serait d'une importance énorme pour le bien-être de l'Europe. En Ukraine, l'industrie occidentale trouverait plus de 30.000.000 d'acheteurs qui ont besoin de tout ce que peut leur fournir la technique européenne pour le rétablissement de leurs propriétés rurales. Toutefois, il est impossible de procéder à cet assainissement sans résoudre les questions dont nous avons parlé ci-dessus.

Il serait injuste de reprocher à notre mémoire d'être tendancieux. Il n'est basé

que sur des faits indiscutables d'ordre économique et dicté par le désir de contribuer au rétablissement économique de notre patrie. C'est aux diplomates d'alléguer *des preuves juridiques* minutieuses prouvant que le Gouvernement de la République Démocratique Ukrainienne est le seul qui existe à titre légal et que le régime communiste n'est, en Ukraine, qu'un régime d'occupation militaire.

Quant à nous, nous constatons seulement que le *Peuple Ukrainien* hait ce régime communiste et qu'il le combattra sans cesse, aspirant à une indépendance nationale, économique et politique.

Dans cette situation, il y a trois conditions qui seules rendraient possible, le capital occidental y participant, la restauration économique de l'Ukraine, et notamment.

1) *Les forces militaires bolchévistes et l'administration civile qui occupent l'Ukraine devraient en être éloignées.*

2) *La succursale du Gouvernement Russe des Soviets résidant à Kharkov sous le faux nom de Gouvernement Ukrainien quitterait également l'Ukraine.*

3) *Le gouvernement national et légal de la République Démocratique Ukrainienne établirait sur le territoire de l'Ukraine y instituant son administration et y établissant ses autorités militaires.*

Supplément au chapitre IX.

Arrêté du Président du Conseil des Commissaires populaires de l'Ukraine, Membre du Conseil Militaire Révolutionnaire du front Sud-Ouest, camarade RAKOVSKY*).

Le 12 Septembre 1920.

A toute la population et à toutes les autorités militaires et soviets civils des départements, des arrondissements et des cantons de l'Ukraine:

Profitant du moment où la République des Soviets de l'Ukraine était forcée de réunir toutes ses forces pour défendre le territoire, l'indépendance et la vie des paysans et ouvriers ukrainiens contre la noblesse polonaise et la garde blanche du Baron Wrangel, divers éléments punissables, délivrés de prison par le Gouvernement de Dénikine et par des officiers de Wrangel, de l'armée polonaise et celle de Petlura et les agents provocateurs, aidés par les paysans riches qui ne pensent pas se concilier avec le Gouvernement des pauvres et petits paysans, organisent des bandes pillardes. Spécialement au mois d'août dernier, le banditisme a pris d'énormes proportions dans les départements de Poltava, et dans le département actuel de Krementchouk. Les bandits pénètrent de force dans les villages, tuent ceux qui font partie du Gouvernement des soviets, battent les parents des soldats rouges et anéantissent les efforts faits pour la population. Le 28 Aout, dans la gare de Lekarivka, les bandits ont pillé un convoi qui transportait d'Odessa du sel pour les paysans. Ce que nous ramassons avec peine pour l'armée rouge et la population, n'atteint pas sa destination, mais devient la proie des parasites et contre-révolutionnaires.

*) Ce document que nous citons *in extenso* illustre parfaitement le régime d'occupation militaire qui règne en Ukraine, de même que les mesures qu'emploient les envahisseurs pour y maintenir leur domination.

Il en appert que c'est un devoir des plus pressants du Gouvernement de lutter, contre les bandits aussi bien que contre les ennemis extérieurs, Polonais et Wrangélistes.

Parallèlement avec les mesures militaires prises par le Conseil des Commissaires du peuple, le Conseil militaire révolutionnaire du front Sud-Cuest, a, le 20 et 23 avril, pris une série de décisions à l'exécution desquelles sont appelés tous les chefs d'étape, toutes les autorités civiles et militaires des Soviets et tous les citoyens de l'Ukraine.

En exécution de ces décisions je prends l'arrêté suivant;

1. Tout chef de bande aussi bien que ceux qui en font partie sont déclarés hors des lois. Tout bandit fait prisonnier sera fusillé sur place comme un ennemi du Gouvernement des ouvriers et des paysans.

2. Les proches parents du bandit seront saisis comme otages et dirigés sur les camps de concentration. Les biens des bandits et de leurs proches parents seront confisqués au profit des pauvres paysans de l'endroit.

3. Les villages qui aideraient les bandits en leur fournissant soit des véhicules, des chevaux ou des volontaires, seront bloqués militairement et punis.

Les punitions seront les suivantes:

- a) contributions en nature,
- b) contributions en argent,
- c) confiscation des biens des paysans riches,
- d) bombardement des villages, et
- e) leur anéantissement complet.

Remarque 1: Le poids principal des punitions doit tomber avant tout sur les paysans riches.

Remarque II: L'excuse que les villages auraient été forcés de fournir aux bandits des volontaires et des aliments ne sera pas prise en considération.

4. Je propose aux Conférences départementales prévues par le Règlement sur l'organisation du service d'étape du front Sud-Quest du 23 avril dernier, qui se composent du chef d'étape, du commissaire militaire départemental, du Président du Comité exécutif départemental, du Président du Comité révolutionnaire départemental, du Président du Comité populaire départemental, du Président de la commission extraordinaire départementale, etc., de dresser des listes de tous les villages qui sont le foyer du banditisme et d'employer contre eux les châtimens prévus par nous. Les conseils d'arrondissement prévus par le même règlement peuvent établir les mêmes listes de leur côté qui seront envoyées à la conférence départementale après avoir été confirmées.

5. En même temps que la lutte contre le banditisme, le chef d'étape doit se mettre à désarmer peu à peu la population. Je propose aux commandants d'étape d'avertir la population qu'elle aura à livrer les armes et les objets d'équipement militaire aux comités militaires révolutionnaires et exécutifs correspondants, et, s'il n'y en a pas sur les lieux, aux commandants les plus hauts en rang des détachements militaires qui opèrent dans la région. Cet avertissement indiquera le délai fixé pour la livraison et l'endroit où elle doit se faire. Après l'écoulement du délai fixé, si le résultat n'en est pas satisfaisant, il sera procédé à une révision générale et personnelle.

6. En vue d'arrêter le banditisme et les insurrections des paysans riches dans toutes les régions où d'après les renseignements il se prépare de telles insurrections, je propose de saisir immédiatement comme otages des paysans riches ou un certain nombre de personnes importantes ou suspectes de complicité ou de sympathie avec les bandits.

7. Les otages doivent être dirigés aux sections spéciales des détachements militaires

les plus proches respectivement aux bureaux des commissions extraordinaires.

8. Je propose de faire connaître à la population que dans les cas où les paysans des endroits en question passeraient aux bandits ou prendraient part aux insurrections des paysans riches, ou commettraient quelque autre acte hostile contre les troupes opérant dans ces régions, ou que les institutions ou agents du Gouvernement des Soviets seraient attaqués, les otages seront fusillés.

9. La population sera déclarée solidai-
rement responsable de tous les troubles, quels qu'ils soient, ou de toutes les entreprises contre le Gouvernement des Soviets: à cet effet recevra la population l'ordre de dénoncer au commandant militaire du détachement le plus proche ou au comité révolutionnaire toutes les personnes suspectes remarquées dans le village. La population sera obligée d'arrêter et de saisir les personnes qui feraient de l'agitation ou qui agiraient contre le Gouvernement des Soviets et de les envoyer à la commission extraordinaire départementale ou à l'état-major du Secteur de l'Armée.

10. Dans les secteurs ou endroits où bandits sévissent et qui ont été libérées des bandes et de l'insurrection, mais qui restent des foyers de ces mouvements, on ordonnera aux comités militaires ou aux chefs militaires départementaux de séparer toute la population mâle en état de porter les armes, de 19 à 45 ans, et de la conduire sous garde au commandant de l'arrondissement militaire pour être enrôlée: a) si ce sont des éléments ouvriers, aux formations de réserve de l'arrondissement; b) si ce sont des éléments non ouvriers, des riches paysans ou des bourgeois, au le service d'étape de l'arrondissement.

11. Tous les comités des petits paysans seront obligés par tous les moyens possibles de prêter main forte aux autorités civiles et militaires pour lutter contre le banditisme. Les membres des comités des petits paysans seront obligés de donner aux autorités tous les renseignements sur toutes les personnes suspectes dans les villages, sur les agents

provocateurs envoyés par les blanc-gardistes, Polonais ou les états-majors de Wrangel, Petlura et autres bandits.

Remarque: Les membres des comités paysans seront porteurs de leur carte d'identité pour la présenter en cas de besoin aux autorités civiles et militaires du Gouvernement des Soviets.

12. Cet arrêté sera promulgué dans les villages, inséré dans tous les organes de la presse des Soviets, et on lui donnera la plus

grande publicité possible. Les chefs d'étape en premier lieu et aussi les comités exécutifs des départements, des arrondissements et des cantons seront responsables de l'exécution du présent arrêté.

Le Président du Conseil des Commissaires Populaires de l'Ukraine, Membre du Conseil Militaire Révolutionnaire du Front Sud-Ouest,

(signé) *RAKOVSKY.*

„Le Communiste“, № 175.

